

A. M. D. G. ET B. M. V. I.

HISTOIRE
DE LA VIE ET DU CULTÉ
DE
SAINT GUILLAUME
DE TOULOUSE

PRÊTRE PRÔFÈS DE L'ORDRE DES ERMITES DE SAINT-AUGUSTIN

PAR

L'ABBÉ BAURENS DE MOLINIER

Postulateur de sa cause de canonisation.

PRIX : 1 FRANC; PAR LA POSTE : 1 FR. 10.

TOULOUSE
IMPRIMERIE ET LIBRAIRIE ÉDOUARD PRIVAT
Rue des Tourneurs, 45
ET CHEZ L'AUTEUR, BIBLIOTHÈQUE DES BONSLIVRES
Rue Croix-Baragnon, 15

—
1893

HISTOIRE DE LA VIE ET DU CULTÉ DE SAINT WILLAUME DE FOUL

A. M. D. G. ET B. M. V. I.

HISTOIRE
DE LA VIE ET DU CULTE
DE
SAINT GUILLAUME
DE TOULOUSE

PRÊTRE PROFÈS DE L'ORDRE DES ERMITES DE SAINT-AUGUSTIN

PAR

L'ABBÉ BAURENS DE MOLINIER

Postulateur de sa cause de canonisation.

PRIX : 1 FRANC; PAR LA POSTE : 1 FR. 10.

TOULOUSE
IMPRIMERIE ET LIBRAIRIE ÉDOUARD PRIVAT
Rue des Tourneurs, 45
ET CHEZ L'AUTEUR, BIBLIOTHÈQUE DES BONS-LIVRES
Rue Croix-Baragnon, 15

—
1893



A M. l'abbé Rozulaine, curé
de Grenade, hommage affectueux

C. B

HISTOIRE

DE LA VIE ET DU CULTE

DE

SAINT GUILLAUME

DE TOULOUSE



BIENHEUREUX GUILLAUME DE TOULOUSE

Image dédiée au Pape Urbain VIII, en 1629.

Reop PF-XIX-923

A. M. D. G. ET B. M. V. I.

HISTOIRE
DE LA VIE. ET DU CULTÉ
DE
SAINT GUILLAUME
DE TOULOUSE

PRÊTRE PROFÈS DE L'ORDRE DES ERMITES DE SAINT-AUGUSTIN

PAR

L'ABBÉ BAURENS DE MOLINIER

Postulateur de sa cause de canonisation.

TOULOUSE
IMPRIMERIE ET LIBRAIRIE ÉDOUARD PRIVAT

45, RUE DES TOURNEURS, 45

1893



PERMIS D'IMPRIMER :

Toulouse, 30 juin 1893.

BERNADOT, *Vic. Gén.*

A SA GRANDEUR
MONSEIGNEUR GOUX

ÉVÊQUE DE VERSAILLES

*Hommage affectueusement respectueux
d'un ancien élève.*

AVIS AU LECTEUR

Je ne devrais pas signer ce livre, au moins pour la partie historique de la vie, car il n'y a de moi que les soudures et les notes. Je n'ai rien voulu changer aux anciens auteurs. J'ai traduit l'opuscule latin recueilli par Brandi, c'est tout ce qui n'est pas sous *guillemet*. Le Père Simplicien Saint-Martin est sous *guillemet*. J'ai conservé son style si aimable dans notre vieux français, tenant le milieu entre Bossuet et saint François de Sales. J'aurais pu donner quelques extraits du traducteur abrégiateur anonyme de 1517 et de La Perrière. Les amateurs de langage archaïque se seraient délectés à cette lecture. Nous avions, à cette époque, à Toulouse, des écrivains parlant notre vieille langue gauloise avec autant de pureté et d'originalité que Froissard et Joinville. Mais mon livre, n'est pas un livre de savants, c'est surtout un livre de religion et de piété que je veux

donner au public. Je veux avant tout faire connaître et vénérer S. Guillaume. Je raconte l'histoire de son culte dans ces derniers temps et à travers les siècles. On verra comment mon héros a été canonisé et comment cette canonisation a été sanctionnée par le Saint-Siège. J'y ai ajouté le récit de ses derniers miracles, des litanies, des cantiques et des pratiques de piété en son honneur. Puissé-je par ce petit travail gagner quelques âmes à Dieu et à ses saints, exciter à la vertu, même les plus parfaits. Dans la *Vie du B. Guillaume de Toulouse*, les prêtres, les religieux, les simples fidèles peuvent trouver à méditer et à imiter.

HISTOIRE
DE LA VIE ET DU CULTE
DE
SAINT GUILLAUME
DE TOULOUSE
PRÊTRE PROFÈS DE L'ORDRE DES ERMITES
DE SAINT-AUGUSTIN

PREMIÈRE PARTIE
VIE DE SAINT GUILLAUME DE TOULOUSE

CHAPITRE PREMIER

TREIZIÈME SIÈCLE.

Naissance du Bienheureux. — Ses premières études. —
Son noviciat.

Les histoires générales s'étudient à n'enregistrer dans leurs Annales que les noms des conquérants, des souverains, des diplomates célèbres. Les vrais bienfaiteurs de l'humanité, les saints, à moins qu'ils ne se soient trouvés mêlés à de grandes luttes politiques ou religieuses, y sont complètement oubliés.

Ce côté si intéressant de la vie de l'homme n'est

pas seulement négligé dans les histoires générales, il l'est souvent dans les histoires locales.

Nous allons essayer de réparer cette négligence en faveur d'un personnage bien connu de ses contemporains et des âges suivants, mais dont la mémoire, ensevelie sous les ruines révolutionnaires du dix-huitième siècle, s'est éclipsée temporairement parmi nous, pour revivre de nos jours avec un nouvel éclat.

Le treizième siècle avait été le siècle de saint Thomas d'Aquin, d'Innocent III, de saint Bonaventure, de saint Louis. L'Université de Paris, foyer de toutes les sciences, était le rendez-vous des professeurs les plus distingués et d'une foule innombrable d'écoliers de toutes les nations. Les quatre Ordres mendiants, Franciscains, Dominicains, Carmes, Augustins étaient à l'apogée de leur prospérité. Leurs couvents et leurs églises, couvraient le sol de l'Europe. La sainteté, le dévouement, l'esprit évangélique florissaient dans ces corporations de pieux et savants prédicateurs.

Tout cela n'avait pas empêché les peuples et les rois de se révolter contre le Seigneur et contre son Christ. Le bien et le mal luttaienent entre eux.

Tandis que ce grand siècle était à son déclin, tandis que les querelles entre Philippe le Bel et Boniface VIII s'envenimaient de plus en plus, la France méridionale et notamment Toulouse, la tête de tout le pays de Languedoc, encore toutes meurtries des coups et des blessures, que l'hérésie albigeoise leur avait portés, aspiraient vers des

jours meilleurs où elles pourraient reconstituer leurs forces temporelles et spirituelles.

Ces secousses furent si violentes que le comte de Toulouse lui-même, après avoir été le fauteur de tous ces désordres, effrayé de leurs terribles conséquences, ouvrit les yeux. Accablé de chagrins et de vieillesse, il parut au chapitre de Citeaux, pour y faire entendre ces énergiques, mais trop tardives réclamations : « Mes cheveux blancs, disait-il, sont outragés; le courant de la corruption entraîne les peuples, on se rit de mes vaines ordonnances, on foule aux pieds les lois de l'Eglise, il ne nous reste plus d'espoir que dans les armes. J'en appellerai contre les hérétiques au roi de France et je verserai pour cette cause jusqu'à la dernière goutte de mon sang, trop heureux si je réussis à étouffer une secte aussi redoutable ».

Toulouse était à peine remise de tous les malheurs qui avaient fondu sur elle, que naquit dans son sein un enfant dont la science, la sainteté, les prédications et les miracles devaient plus servir à la réforme des mœurs publiques et privées que toutes les armées des vaillants chevaliers de la croix.

C'était en 1297¹.

Un élu, un ami de Dieu, saint Louis d'Anjou, évêque de Toulouse, à peine entrevu par ses diocésains, venait de disparaître, moissonné par une

1. Cette année 1297 est l'année où notre roi saint Louis fut canonisé par Boniface VIII.

mort prématurée, au moment où le Seigneur donnait à notre patrie, dans un gracieux berceau, sous les lambris dorés d'un superbe palais, le grand prédestiné dont nous allons esquisser la vie.

L'enfant reçut au baptême le nom de Guillaume, *Guillelmus de Natholosa*¹. Son historien anonyme, reproduit par Nicolas Bertrandi, a soin de faire remarquer que ses parents étaient catholiques et ne furent jamais entachés de judaïsme et d'hérésie, ce qui aurait pu se rencontrer dans ces temps malheureux. Ils étaient de noble race. On trouve des *Natholosa* qui se distinguèrent dans la magistrature ; mais notre saint s'identifia tellement avec sa ville natale que son nom patronymique disparut et qu'il n'a conservé que celui de Guillaume, surnommé de Toulouse, *Tolosanus* ou le Toulousain.

Le P. Simplicien Saint-Martin écrivait en plein dix-septième siècle à propos de notre héros : « Outre que Toulouse est assez riche de ses propres biens et qu'elle a reçu des mains libérales de la nature de quoi se faire envier aux plus belles villes du monde, il est certain que Dieu l'a d'ailleurs si avantageusement partagée de ses faveurs,

1. *Natholosa*. Ce nom patronymique a été traduit par de Toulouse et de Naurouse, indifféremment. Quelques auteurs font descendre notre saint des comtes de Toulouse. Ce qui est certain, c'est que la particule *na* devant un nom propre était un signe de noblesse en Guienne et en Languedoc, comme en France et en Italie la particule *de*. (Voir la *Biographie toulousaine* au mot *Natholosa*.)

qu'il n'est point d'autre qui lui dispute le titre de *Pieuse*, qu'elle porte de si longtemps, si justement. Mais parmi toutes ces saintes reliques qu'elle a le bonheur de posséder et qui la font ainsi révéler des peuples dévots, elle doit faire une particulière estime du corps de saint Guillaume, puisqu'il est son enfant par sa naissance, aussi bien que son père par la protection qu'il a toujours prise d'elle et de ses citoyens... les Tolosains n'ont pas de plus véritable *Palladium* que ses sacrés ossements. »

Fidèle à la grâce du baptême, notre Bienheureux fut, dès son enfance, un bon et fervent chrétien. Sa famille et ses connaissances admiraient sa douceur, sa pitié, sa charité. Il étudia de bonne heure la grammaire et la littérature et se distingua autant par son savoir que par sa vertu.

Les Augustins, établis depuis un demi-siècle hors la porte Matabiau, inquiétés par les incursions des ennemis qui ravageaient la campagne, avaient obtenu du pape Clément V la permission d'acheter dans l'intérieur de la cité, sur la paroisse Saint-Etienne, deux arpents de terre et de transporter leur couvent dans ce lieu. La Bulle qui autorise cette translation est datée du 28 octobre 1310 et donnée dans l'abbaye de Bonnefond, ancien diocèse de Comminges, près Saint-Martory¹.

1. Gaillard de Preyssac, neveu du pape Clément V, était alors évêque de Toulouse. Le chapitre de Saint-Etienne fit un procès aux Augustins pour les chasser de son territoire. Ce procès dura quinze ans. A la fin, les chanoines le perdirent et furent obligés de s'entendre avec les moines.

Ces fervents religieux venaient de s'installer dans leur nouvelle demeure, lorsque le jeune Natholosa, attiré par leur vie austère, vint frapper à leur porte et demander l'humble habit des Frères Ermites de saint Augustin. Il atteignait sa dix-neuvième année (1316)¹ et quittait le monde et ses vanités à l'âge où les enfants du siècle recherchent les plaisirs avec passion.

Admis dans l'ordre des Frères Ermites, il fut comblé de faveurs par le Très-Haut. Changé en un homme nouveau, il devint un novice modèle. Humble et doux dans ses rapports avec le prochain, il fut obéissant toute sa vie envers ses frères et ses supérieurs, en tout ce qui était licite et honnête.

« Sous les chauds rayons du soleil de la vie religieuse, ajoute le P. Simplicien, il parut aussi avancé en mortification et renoncement que ceux qui avaient vieilli dans les saints exercices de la milice spirituelle. Il les surpassait en toutes choses, le seul âge excepté. L'exemple de sa vie éclairait les uns, échauffait les autres, les édifiait tous, de façon qu'on pouvait lire en toutes ses actions, les règles de la perfection et de la morale chrétien-

1. Saint Louis, évêque de Toulouse, fut canonisé l'année suivante, 1317, vingt ans après sa mort. Jean XXII, qui avait connu le saint à Barcelone pendant sa captivité, voulut le placer lui-même sur les autels, tant il avait apprécié son mérite et sa vertu. Quel modèle pour notre jeune novice de Natholosa ! Et comme la vue de cette canonisation dut exciter sa ferveur et son avancement dans les voies de la perfection !...

nes. Son visage était beau, son âme encore plus, son cœur net, son maintien modeste, son entretien paisible, son abord doux, et parmi cela l'amour de Dieu, comme une huile céleste, surnageait les autres liqueurs et lui imprimait si vivement en l'âme le portrait de son cher époux, que vous eussiez dit que c'était un autre Jésus-Christ. »

CHAPITRE II.

Le Bienheureux est ordonné prêtre. — Il étudie à Paris. — Son retour à Toulouse. — Il refuse les honneurs. — Son amour de la solitude et du cloître.

Saint Guillaume fut ordonné prêtre à l'âge requis par les saints Canons. Les voûtes de la vieille cathédrale de Saint-Etienne durent tressaillir d'allégresse lorsque les mains du Pontife¹ conférèrent l'esprit sacerdotal à ce jeune religieux dont la sagesse surpassait déjà celle des vieillards. Il monta pour la première fois au saint autel avec la ferveur d'un Séraphin. Ce premier acte de son ministère fut un spectacle ravissant pour les anges et pour les hommes.

Ses supérieurs, après le noviciat, l'avaient appliqué à l'étude des humanités, de la logique, des sciences naturelles et divines, dans lesquelles il fit de grands et rapides progrès.

1. Le pontife qui ordonna saint Guillaume fut ou Raymond de Comminges, ou Guillaume de Laudun, l'un et l'autre également remarquables par leur piété et leur savoir.

Destiné par la Providence à convertir Toulouse et les pays d'alentour par ses prédications, et les édifier par de beaux exemples d'humilité, de mortification, de charité envers Dieu et le prochain, il était juste que cette lumière et cette sainteté s'éclairassent au foyer intellectuel le plus en renom de toute l'Europe. On jugea que l'Université de Toulouse ne suffisait pas à l'activité de son génie.

« Ayant reçu l'ordre de prêtrise, dit encore le P. Simplicien, on l'envoya à l'Université de Paris qui était pour lors, comme elle est encore (dix-septième siècle), l'Académie des beaux esprits, et les Athènes du monde. Il y fit tant de progrès en l'étude, que par la bonté de son esprit, l'opiniâtreté du travail et la force de l'oraison, il alla de pair avec les savants de son temps et d'un commun consentement des professeurs et des Pères de l'ordre, fut fait lecteur en théologie. Comme il avait de plus hautes prétentions que l'estime du monde et un esprit trop solide pour ne se paître que de ce vent, quittant bientôt l'Université, il se retira au couvent de Tholose avec dessein d'y vivre plutôt en homme saint qu'en docte personnage. Le Prieur le voulut bien honorer du titre de Docteur (espérant, en le produisant sur quelque brillante chaire, donner à son couvent plus d'éclat et plus de gloire), mais lui qui, avec saint Paul, ne se piquait de rien savoir que Jésus crucifié, le supplia avec tant d'instances de le laisser libre qu'il fut obligé de le contenter. Il ne faut pas s'imaginer qu'il refusait cela par lâcheté ou pour fuir la peine;

car dès lors il s'adonna fort sérieusement à la lecture des Pères et particulièrement en ces endroits de leurs écrits, où ils prennent à tâche de traiter de la piété. Il recueillait un peu de chacun, apprenant de l'un la patience, de l'autre la résignation, de l'humble le mépris de soi-même, du pénitent les austérités, du solitaire la récollection, en un mot faisant de tous ces livres dévots ce que fait une abeille de mille différentes fleurs qui émaille un beau parterre. Il est très vrai que soit pour les vertus de l'âme, soit pour les habiletés du corps, il n'y a point d'homme de tout point accompli, qui réussisse également en toutes choses et qui n'ait quelque particulier don qui passe les autres; ainsi le saint qui savait fort bien cela, et qui avait en la pensée, l'idée d'un homme parfaitement vertueux, afin de bien exprimer en ses œuvres, comme sur une toile, ce portrait de vertu qu'il concevait si excellent, il en recueillit les traits et, de divers linéaments des écrits des savants Pères, imitant en cet artifice ce peintre qui copia de 5 ou 6 beautés d'élite, ce qu'elles avaient de ravissant, pour en tirer sur ce plan une seule qui les comprît toutes. »

Ceci se passait vers l'année 1334.

Jean XXII avait succédé à Clément V sur la chaire de saint Pierre. Ce pontife ne tarda pas à ériger l'évêché de Toulouse en archevêché.

Le second archevêque, Guillaume de Laudun, était un ami particulier de Jean XXII¹.

1. Guillaume de Laudun, né dans le château de ce nom, diocèse d'Uzès, entra de bonne heure dans l'ordre des Frè-

Grâce à sa naissance et à ses talents, sous un pape qui devait lui être connu, car il avait vécu dans nos murs où il avait étudié et devait y compter de nombreux amis, le Bienheureux Guillaume, s'il eût été ambitieux, pouvait prétendre aux honneurs et aux dignités ecclésiastiques.

Son vieil historien, un contemporain, qui avait vu des personnes ayant conversé plus de vingt ans avec le saint, nous affirme qu'il prenait plus de souci de fuir les distinctions que d'autres ne mettent d'ardeur à les rechercher. Il fuyait les honneurs et les dignités comme on fuit un venin pernicieux.

Nos pères furent à cette époque témoins d'événements importants. En 1331, une émeute contre les capitouls ensanglante les rues de la ville. Le roi d'Angleterre, sous prétexte de succession à la couronne de France, ravage la Guienne et le Languedoc avec ses partisans. Les Pastoureaux, ces paysans révoltés contre l'ordre social, entrent par surprise et connivence du peuple dans la cité, font des Juifs un épouvantable massacre et se retirent avec de grandes richesses, fruit de leurs rapines. Clémence Isaure fonde la célèbre Académie

res-Prêcheurs. D'abord archevêque de Vienne, il devint plus tard archevêque de Toulouse. Il fut particulièrement chargé par Jean XXII de réformer l'Université de sa ville archiépiscopale, et de veiller à la répression de l'hérésie albigeoise, toujours prête à relever la tête. Il fonda dans sa cathédrale les quatre prébendes, dites de saint Dominique.

des *Jeux Floraux*. Benoît XII, né à Saverdun, près Pamiers, est élu Souverain-Pontife. Les Augustins tiennent en 1341, dans le couvent de Toulouse, le chapitre général de leur ordre¹.

Le Bienheureux Guillaume, humble et caché, ne vivant que pour Dieu, nous paraît ignorer ce qui se passe autour de lui, et, cependant, malgré son humilité et son désir d'être oublié, il est un *si parfait exemplaire de sainteté* et attire tellement vers lui l'attention de ses frères, de ses concitoyens et de toute la contrée, que son historien du dix-septième siècle, le P. Simplicien Saint-Martin, comptant pour rien les célébrités du temps, appelle dans ses *Mémoires pour servir à l'histoire de son couvent*, le quatorzième siècle, *le siècle du vivant du Bienheureux Guillaume*.

La belle église et le beau cloître de ces pieux anachorètes, tels que nous les voyons aujourd'hui, étaient déjà terminés.

Un petit jardin pour chaque religieux, des cellules symétriquement disposées, le grand réfectoire entouraient le cloître mystérieux avec sa croix et son puits symboliques. Magnifique solitude au milieu du mouvement de la grande ville, que cette tour austère, les contreforts élégants de l'église, ces cent soixante colonnes de marbre du

1. Ce chapitre fut présidé par le R. P. Guillaume de Crémone, qualifié du titre de Bienheureux. Déjà étaient bâtis aux Augustins la belle église et le magnifique cloître avec ses cent soixante colonnes de marbre, tels que nous les voyons aujourd'hui, quoique convertis en Musée.

préau enlacées aux gracieuses découpures des ogives, quelques arbustes, quelques plantes grimpantes tapissant les angles qu'elles arrondissent; toutes ces saintes et sublimes fantaisies de l'art monastique, l'église avec son chœur, ses chapelles, ses voûtes élancées, cette petite échappée sur le ciel pur de Toulouse, ce rayon de soleil qui éclaire ce tableau d'une lumière douteuse rappelaient sans cesse au jeune ermite et les splendeurs du ciel des cieux, et la Passion du Sauveur, et l'eau pure de la grâce divine, et notre passage éphémère à travers le monde et ses enchantements, et l'éternité sans fin, sans mesure, la joie, la tristesse, tout ce que le cœur humain désire être satisfait en lui, dans les pieuses méditations dont il entretenait son âme, debout ou assis sous ces parvis élégants et fleuris, quoique sévères, du monastère dans lequel il avait fait profession et s'était irrévocablement donné à Dieu.

CHAPITRE III.

Esprit d'oraison du Bienheureux. — Célébration de la messe. — Office. — Esprit de mortification. — Dévotion à la sainte Vierge.

Tout le monde vénérât, malgré sa jeunesse, le Bienheureux comme un père, car il était, comme il est écrit d'un autre personnage, un vrai et fidèle serviteur du Tout-Puissant; par conséquent, il convenait que prévenu de l'abondance des dons

divins, il fut grandement aimé de tous ceux qui le connaissaient.

Absorbé par la contemplation des choses surnaturelles, ne voyant que Dieu et les âmes, son affaire la plus sérieuse était la célébration des saints mystères et la récitation de l'office divin, persuadé, avec juste raison, que ces obligations bien remplies par un religieux sont plus utiles à l'Eglise et à la société que les œuvres les plus éclatantes.

Il disait tous les jours la messe, mais si dévotement, que pour se livrer plus aisément à l'Esprit du Seigneur, dans un pieux colloque avec son Bien-Aimé, il voulait, lorsqu'il était à l'autel, que la porte de la chapelle où il célébrait fût close¹; « et après² avoir goûté dans cet amoureux entretien des douceurs, que le cœur se peut figurer mais que la langue ne saurait dire, on le voyait revenir le plus souvent aussi rayonnant au dehors, que Moïse, lorsqu'il descendit de la montagne, et éclairé intérieurement comme Jonathas quand il eut tâté du miel. Pour ce qui est du chœur, il n'y allait pas plus tièdement qu'à l'autel, quoique l'action soit moins importante, car rien qui touchât le service de Dieu ne lui paraissait petit. Il ne trouvait point de degrés en cela, ni de plus, ni de moins; il y était donc toujours fort assidu et tous affaires à part, le premier à l'entrée et le der-

1. On rapporte la même chose de saint Philippe de Néri.

2. P. Simplicien Saint-Martin.

nier au sortir, demeurant depuis l'un jusqu'à l'autre bout des heures qu'on chantait, les yeux à terre, le cœur au ciel et le corps collé à la chaise, avec aussi peu de mouvement qu'une statue. Au reste, s'il se trouvait aux champs, l'incommodité du chemin ou de la compagnie ne l'empêchait jamais de réciter son office aussi réglément selon les heures, la posture, les poses et tout le reste des cérémonies que s'il eût été au couvent, de façon qu'il faisait de chaque chemin ou champ où il se trouvait une église, et de son compagnon et lui tout un chœur. »

On rapporte que toutes les fois qu'il allait à pied de Toulouse à Pamiers, accompagné d'un Frère, il s'arrêtait ainsi pour réciter chaque heure canoniale. Ni la longueur du chemin, ni les séduisants contours des coteaux qui l'environnent, ni l'éclat des Pyrénées qui couronnent l'horizon, ni fleuves, ni rivières, ni passants ne le détournaient des joies et des délices de son oraison. Sa seule vue était une prédication muette. On disait : « Voyez l'homme saint qui passe ».

Embrassé de l'amour divin, plein de mépris pour le monde et ses vanités, il ne souhaitait rien posséder; mais désireux de travailler uniquement pour Jésus-Christ et considérant la caducité de tout ce qui l'entourait, il se contentait d'une pauvre nourriture et d'un modeste vêtement. En guerre avec l'esprit de ténèbres, il passa sept années à jeûner au pain et à l'eau, se promettant de continuer ainsi jusqu'à la fin de ses jours. Le

Général de l'Ordre lui défendit ces mortifications excessives, et par obéissance, il reprit la vie commune du réfectoire, se contentant toutefois d'un seul repas par jour. Ce fut sa manière de vivre jusqu'à sa mort, n'omettant jamais les jeûnes de l'Eglise et de l'Ordre. Il jeûnait souvent trois fois la semaine, le mercredi, le vendredi et le samedi, lesquels jours il se lamentait spécialement et pleurerait ses péchés et ceux du peuple. Pendant ses lamentations, on l'entendait prononcer ces paroles¹ : « *O Maria, quamdiu in hac mundi miseria permanebo? quid hinc amplius facio? cupio dissolvi et tecum esse volo!* Sainte Vierge, que fais-je ici-bas? et que ne suis-je, comme je le souhaite, auprès de vous et de votre fils? Il ajoutait encore : Nous appelons le monde un labyrinthe, à cause de ses confus entrelacements dont on a peine de trouver le bout; on dit après cela que c'est une mer toute noire d'écueils et toujours battue de la tourmente et, en effet, il s'en voit fort peu de ceux qui s'y exposent, qui arrivent au port. Douce et charitable mère de mon Dieu, ne serez-vous donc point à ce coup la porte du Ciel ou la clef qui l'ouvre? Ne me donnerez-vous point l'adresse et le peloton de fil pour sortir de ces fâcheux détours? Et puisque toute l'Eglise vous appelle et que vous l'êtes véritablement, sa Tramontane et son Etoile polaire, parmi tant de creux abymes qui à droite et à gauche me menacent de m'en-

1. P. Simplicien Saint-Martin.

gloutir, ne me voulez-vous point marquer un lieu de sauveté et un havre de grâce? »

CHAPITRE IV.

Esprit de pauvreté du Bienheureux. — Sa chasteté.

« Pour passer maintenant de son abstinence¹ à sa pauvreté, elle était si entière et dans un si parfait renoncement de toutes choses qu'il ne voulut jamais avoir deux habits dans sa chambre ni en porter de neufs et en traîna un l'espace de vingt ans, le rhabillant de ses propres mains pour éviter l'oisiveté et pratiquer l'abaissement de soi-même. Comme il était de fort bonne maison, ses parents ne manquaient pas de lui faire des présents, mais il les refusait tout court; et lorsqu'on lui commanda d'en prendre quelques-uns il le fit de peur de blesser l'obéissance, mais il pria le Supérieur de les faire vendre et en donner l'argent aux pauvres. Il haïssait si fort le luxe que si les devoirs de la charité (comme il arrive ordinairement) l'engageaient quelquefois dans l'entretien des personnes trop pompeusement vêtues, il était courageux dans ses corrections jusqu'à leur défendre de le venir plus voir que leur habit ne fut premièrement réformé, ajoutant à cela que c'était se faire grand tort de prendre tant de soin pour la moindre partie de soi-même sans songer que c'était l'âme seule

1. P. Simplicien Saint-Martin.

qu'il fallait embellir, non pas le corps qui n'a trouvé l'usage des vêtements que pour couvrir sa honte. Il n'était pas moins sévère pour les superbes édifices ; car les Pères du couvent de Tolose, ayant entrepris quelque bâtisse de trop de dépense¹, ce lui semblait, il s'y opposa et se donna bien de la hardiesse de leur faire cette douce réprimande, que ce dessein ne sentait point son esprit de religion, que le vrai dévot ne doit point s'attacher d'affection à des pièces de terre et que ce serait fort mal imiter Celui qui n'a même pas eu en propre le couvert que les renards trouvent dans leurs tanières. Chose étrange ! il combattait la pompe et la superfluité jusque dans les ornements de l'Eglise, ne permettant pas, lorsqu'il eut la charge de sacristain, qu'ils fussent d'une étoffe trop précieuse, mais seulement médiocres et nets. Pour tous ses meubles de chambre c'étaient, après les livres, un pot d'huile qu'il gardait pour fournir la lampe que par dévotion il tenait jour et nuit allumée en la chapelle de Notre-Dame du Puy, proche du maître-autel et que les diables, en forme de corbeaux, voulurent mille fois éteindre par le battement de leurs ailes, mais vainement, car ils n'en purent jamais venir à bout. »

Il avait un humble lit et de même qu'il refusait les beaux vêtements, aussi refusait-il les lits mollets. Il avait pour matelas une natte de joncs et pour draps une toile rude. Telle était la couche

1. Ce devait être le cloître actuel du Musée, bâti bien avant les cloîtres des autres Ordres mendiants de Toulouse.

sur laquelle il reposait ses membres fatigués tant en santé qu'en maladie.

Il mangeait ordinairement avec son compagnon sur une table¹ qui mesurait à peine cinq palmes et demie, dans le plus grand silence, à moins qu'il ne parlât de Dieu ou des Saints. Si on lui apportait quelque chose pour sustenter son corps, souvent il ne le mangeait pas, et, sans penser au lendemain, il le distribuait à ses frères ou aux pauvres, mais principalement aux malades et aux étrangers. Ami de la pauvreté, il chérissait les pauvres, conversait avec eux et méditait la loi de Dieu; il portait la pauvreté volontaire dans son cœur et dans son corps, la prêchait et méprisait les richesses.

Il faisait ses délices de la chasteté et ceux qui l'ont connu assurent qu'il garda toujours une vir-

1. Les Ermites de Saint-Augustin n'avaient pas encore au quatorzième siècle de réfectoire commun, si ce n'est à certains jours de fêtes solennelles. Ils mangeaient comme aujourd'hui les Chartreux dans leurs cellules. Ce détail de mœurs monastiques prouve bien que l'auteur de la Vie du Saint que nous trouvons dans les œuvres de Bertrandi n'est pas Bertrandi, mais un écrivain plus ancien que lui de deux siècles, car au commencement du seizième siècle, époque à laquelle Bertrandi écrivait, les Augustins ne vivaient déjà plus en cénobites, mais mangeaient tous les jours au réfectoire. Celui de Toulouse était très remarquable. On y tint plusieurs fois les *États du Languedoc*. Il était au couchant du cloître, à l'emplacement sur lequel on a construit le nouveau Musée. Il n'en reste plus actuellement (1893) qu'une porte et quelques pans de mur du côté du Levant.

ginité parfaite. C'était par amour de la chasteté et pour refréner et dompter les concupiscences de la chair qu'il châtiait son corps par les jeûnes, les veilles, les oraisons et les rudes disciplines. Sa discipline se composait de trois chaînes de laiton, avec lesquelles il se frappait rudement quatre fois par jour; la première pour lui-même, la seconde pour ses parents et amis, la troisième pour tous les hommes, la quatrième pour les âmes du Purgatoire, s'appliquant à lui-même ces paroles du Prophète : *Attendite disciplinam, nequando irascatur Dominus*. Soyez attentifs à toute discipline de peur que le Seigneur ne soit irrité contre vous.

Il se proposait en cela l'exemple de saint Dominique¹ lequel se donnait, ainsi qu'il est écrit dans sa vie, la discipline avec une chaîne de fer trois fois chaque nuit, la première pour lui, la seconde pour les pécheurs et la troisième pour les âmes du Purgatoire. Le Bienheureux ayant entendu ce récit s'en réjouit et dit à son compagnon qui le lisait : « Je dois bien faire ainsi et y ajouter une quatrième intention pour mes proches et mes amis, »

« Avec cette pieuse cruauté² il rangea au devoir toutes ses passions et leur ôta si bien les défenses qu'elles ne purent jamais l'offenser, ni se révolter contre l'esprit, ce que ses confesseurs ont unanimement déclaré, assurant qu'il était mort aussi

1. Vie de saint Dominique écrite par Apoldius, dans *Surius*, 4 août, liv. I, ch. ix, à la fin.

2. P. Simplicien Saint-Martin.

chaste et innocent qu'un enfant de deux ans. En effet, la pureté de l'âme est un lis qui ne peut être agréable aux yeux du divin Epoux que parmi la piqure des épines ou bien c'est une châtaigne qui, pour se conserver, se doit armer des pointes de la chalope, autrement si elle s'ouvre tant soit peu ou se relâche de cette rigueur c'en est fait, et il n'est rien de si dangereux pour elle que la mollesse et la condescendance. Les philosophes païens ont bien été de ce sentiment, mais non pas si résolument que les plus réformés, qui étaient les stoïques, n'aient pourtant fort lâchement soutenu cette importante vérité, emportés par la pente du vice aux appâts duquel ils se laissaient chatouiller tous sages qu'ils étaient. Ils avaient coutume de dire que nous devons beaucoup de choses au corps et que pour reconnaître de bonne foi tous ses bons offices il nous faut le considérer comme un pupille de qui la nature nous a constitués les tuteurs, car de même qu'on ne doit être ni trop rebours, ni trop indulgent à ces enfants qu'on a commis à notre tutelle, aussi faut-il garder le même ordre à soigner le corps et le tenir mitoyen entre deux extrémités qui ne peuvent être que vicieuses. Le flatter, continuent-ils, serait le perdre, le choquer aussi trop rudement serait l'étourdir, puisqu'il ne nous est pas permis de nous en défaire, nous ne pouvons pas aussi sans danger lui donner trop de licence, arrachons-lui donc les dents et les ongles et faisons de lui comme d'une bête enchaînée qui nous peut servir sans nous faire de mal. Tout

cela, est fort bien dit et assez conforme à la doctrine de l'Évangile, mais parce que c'est une chose très dangereuse de capituler avec un ennemi domestique, considéré d'ailleurs que la modération est une vertu plus difficile que la patience et la mortification et que le diable, qui prend toujours le parti des sens ne demande pas mieux que de venir à composition avec nous pour nous piper (duper) sous cette fausse apparence, il n'y a point de doute que les plus sévères sont ici les moins exposés et que la défiance de soi-même est la mère de la sûreté. Rangeons-nous avec eux (mon lecteur), combattons vaillamment sous le drapeau de la croix, prenons en mains les fouets et les escourgées (verges) et soudain que le corps voudra se détraquer et refuser à l'âme l'obéissance qu'il lui doit ne lui souffrons pas cette insolence, mais faisons-lui sentir (sauf à modérer les excès) ce que peut une vertu que la grâce inspire et qui est animée de l'exemple d'un grand saint. Et que les sensuels ne se flattent pas en ceci, croyant que ces sensibles mortifications ne sont réservées que pour les Religieux et que ce serait entreprendre sur le vœu qu'ils en ont fait d'en pratiquer les exercices. C'est un abus. Il est bien vrai que la profession engage ceux qui la font dans de particulières austerités, desquelles sont dispensés les séculiers, mais il faut pourtant qu'ils se souviennent tous tant qu'ils sont qu'ils ont des corps. Et qu'est-ce à dire des corps? Sinon des traîtres, des rebelles, qui nous obligent à tenir toujours les armes en main

pour les ranger au devoir, sans cela il n'y aura point là-haut de couronne s'il n'y a pas de victoire ici-bas qui l'ait méritée et il n'y a point de victoire s'il n'y a de combat. »

CHAPITRE V.

Extases du Bienheureux. — Son premier miracle. —
Ses premiers combats avec le démon.

Notre Saint était très assidu à l'oraison, car en dehors des heures canoniales qu'il récitait toujours attentivement, le cœur pur, l'esprit libre, sans distractions et les mains jointes, il disait aussi dévotement à genoux beaucoup d'autres prières à Dieu et à la sainte Mère de Dieu, la bienheureuse Vierge Marie. Son oraison et sa contemplation étaient si ferventes que ravi en Dieu il passait des jours et des nuits entiers sans manger ni dormir. Cela fut remarqué par son compagnon qui ne le voyait ni manger, ni parler, mais seulement réciter les heures. Avant la prière, il rendait grâces à Dieu des bienfaits dont il l'avait comblé et puis commençait son oraison.

Sa confiance en l'efficacité et la puissance de la prière était immense. Le Seigneur récompensa sa foi par des miracles.

« Un jour, une pieuse dame, désolée de la perte des siens, vint trouver le bienheureux Guillaume et lui remit une bourse pleine d'or, à la condition de prier pour ses défunts. Le Saint prit la bourse,

non par amour de l'or, mais sachant le prodige qu'il allait bientôt accomplir, et récita simplement cette courte prière : « *Requiescant in pace!* qu'ils reposent en paix ! » La dame étonnée de voir que le Saint s'adjugeait si facilement son or le pria de lui dire s'il ne ferait pas d'autres prières pour une aussi forte somme. Aussitôt le Saint lui rendit la bourse en lui disant : « O bonne dame que vos « paroles sont insensées ! Gardez votre or, car la « courte prière que je viens de faire vaut beau- « coup plus que tout l'or du monde. Ecrivez la « prière sur un peu de papier, mettez et votre « argent et cette prière dans les plateaux d'une « balance et vous verrez que le plateau où sera la « prière portera plus de poids que celui où sera « votre argent. » La dame rentrée chez elle s'empressa de faire ce que le bon Père lui avait dit. Elle mit son argent sur le plateau d'une balance et le papier sur l'autre plateau. Mais, ô surprise ! le plateau qui portait la prière si légère en apparence s'abaissa comme s'il eut porté un grand poids, tandis que celui sur lequel était l'argent, quoique portant un grand poids, s'éleva en l'air comme une plume. Ce fait extraordinaire frappa tellement cette dame qu'à partir de ce moment elle proclamait partout que le bienheureux Guillaume était un saint¹. »

L'esprit d'oraison, une tendre dévotion envers

1. Gotzcalcus Holler, Sermon 87 après la Pentecôte. — Elssius, *Encomiasticum Augustinianum*.

la très sainte Vierge, l'élèvent aux plus sublimes degrés de la perfection.

Mais l'ange de ténèbres, furieux de la vertu d'un adversaire si redoutable, lui livre, avec la permission de Dieu, d'épouvantables assauts. C'est ainsi qu'il devenait semblable par ses tentations à Notre-Seigneur Jésus-Christ et à tous les hommes apostoliques éprouvés par toutes sortes de tribulations; en attendant qu'il les égalât par ses triomphes sur l'enfer et sur le monde.

« Au grand bruit que faisait la sainteté de Guillaume, voici l'esprit envieux qui se réveille et sortant de ses cachots souterrains, s'en vient l'attaquer, résolu de bander tous ses ressorts pour le perdre et d'attacher, comme on dit, la peau du renard à celle du lion pour mieux couvrir ses impostures. Le saint était en prière, c'est-à-dire en armes pour se défendre, lorsqu'il entendit un si effroyable tintamarre qu'on eût dit que tout le couvent allait lui rouler dessus, que c'étaient là les bruits avant-coureurs du dernier jugement. Mais Guillaume s'affermissant par ces secousses et se tenant toujours plus raide sur ses arçons, obligea son ennemi par cette constance de changer de posture, ce qu'il fit; car le premier assaut n'ayant point eu d'effet, il s'en va prendre le visage de la plus belle et lascive courtisane qu'on ait jamais vue et s'approche ainsi du saint, avec des caresses et des afféteries, très dangereuses à la vérité, mais qui furent néanmoins inutiles, car une double œillade qu'il lança sur le Crucifix pour implorer

son aide, suivie d'un signe de croix qu'il fit sur le spectre, le fit soudainement disparaître, n'ayant pu parer ce grand revers. Que restait-il pour ce singe de la divinité, sinon que pour dernier effort, il fit un tour de son métier, et que recueillant toutes ses inventions, il en espreignit comme le précis, la quintessence et la crème, afin de faire tomber dans le piège celui qu'il n'avait pu abattre de vive force? Voilà donc qu'une nuit que le saint priait selon sa coutume, un grand rayon s'estant respandu par toute la cellule et chassé les ténèbres qui la remplissait, il s'apparaît à lui une jeune fille tenant son enfant entre ses bras, en la même façon qu'on peint d'ordinaire Jésus, Marie. Ce subtil imagier n'avait pas manqué de lui faire le visage modeste, le parler doux et pudique, l'abord riant, quoique majestueux et tout divin, ce semblait; avec cela, une sorte d'empire mêlé de quelque gracieux charme par lequel cette fausse mère de Dieu commandait à Guillaume de se prosterner aux pieds de son fils et de le remercier de la faveur qu'il lui faisait de le venir voir. Mais que la tromperie réussit mal, quoique elle fut si ingénieusement tissée! Que le démon resta confus! et qu'il eut du dépit lorsque cet acte d'adoration lui fut refusé! Le serviteur de Dieu leva aussitôt le masque, fit tomber le fard sous lequel son ennemi s'était mis en embuscade, et devant ses yeux plus perçans que ceux du lynx et de l'aigle, cette vaine fumée se dissipa en moins de temps qu'il n'en faut au soleil pour résoudre les bruines. Certaine-

ment, les peintres ont bonne raison quand ils veulent représenter cet esprit malin sous la figure de quelque corps emprunté, de lui faire sortir à travers l'habit des cornes, des griffes ou quelque autre marque semblable, car il ne se travestit guères de cette sorte, que par la grâce de Dieu on ne le découvre et qu'il ne soit contraint de s'enfuir tout camus (confus). Enragé qu'il fut de cet affront, il en voulut venir aux mains et se venger. A cet effet, ayant cassé la lampe du Saint, il le chargea de tant de coups qu'il en porta toute sa vie les marques, et qu'il put aussi véritablement dire que ce boîteux, dont parle l'histoire, qu'il ne faisait jamais un seul pas sans se souvenir de sa vaillance et des combats qu'il avait rendus, puisque la douleur qu'il souffrait lui en renouvelait tous les jours les espèces (la réalité) ¹. »

CHAPITRE VI.

Le Saint est nommé prieur du couvent des Augustins à Pamiers. — Il est tourmenté par le démon. — Il quitte Pamiers.

Un pareil trésor ne pouvait rester enseveli dans un seul cloître. Toulouse ne pouvait être seule à le posséder. Ses supérieurs ne le permirent pas. Le Saint est nommé par *tout l'Ordre*, probablement au chapitre général de 1341, Prieur du couvent de Pamiers. Il avait alors quarante-quatre ans.

1. P. Simplicien Saint-Martin.

Qui sait si Benoit XII, si zélé réformateur de la régularité monastique, connaissant le mérite d'un tel sujet et déplorant quelque désordre chez les Augustins de cette ville, ne l'avait pas demandé pour réformer ce monastère et édifier son pays natal par sa parole et ses exemples?

Le couvent et l'enclos des Augustins de Pamiers étaient situés au midi de la cathédrale, dans le quartier de Loumet. Depuis que les moines de l'antique abbaye de Saint-Antonin s'étaient sécularisés et devenus chanoines, les Augustins du couvent de Loumet conservaient seuls dans cette ville l'esprit monastique des premiers siècles. Celui qui visite ces lieux presque déserts de la nouvelle ville épiscopale peut facilement, à l'aide de ce qui reste de la vieille tour de l'église et de ses voûtes, d'un cloître moderne et du jardin qui sert de cimetière aux Sœurs de l'hospice, reconstituer les anciens bâtiments, témoins des vertus, du zèle, de la charité du Bienheureux Guillaume, et surtout de ses luttes avec l'antique ennemi du genre humain.

« Une fois, en effet, tandis qu'il était Prieur du couvent de Pamiers, s'étant levé un peu devant minuit pour aller à matines, qu'il pensait déjà se devoir dire, entré qu'il fut dans le chœur, il vit les chaises remplies de religieux, ou pour le moins qui le semblaient être. Il voulut donc faire signe à l'officier de dire : *Domine, labia mea*, etc. ; mais voilà que tous ces esprits malicieux et plus noirs mille fois que leurs habits, desquels ils s'étaient

couverts, se ruèrent sur lui, et l'ayant de furie étendu sur le carreau, le battirent si fort qu'il en fut à mourir. Sanglante et terrible cérémonie de faire l'office de ténèbres en une saison qui était bien loin de la semaine peineuse (semaine sainte) et de commencer matines par où l'on a coutume de les achever durant ce saint temps. Mais quoi? Les procédures (procédés) de Satan ne vont-elles pas toujours à contre-poil de celles de Dieu et de son Eglise? Et ne prend-il pas à tâche de le contrelûter? Une autre fois, ils le portèrent sur un ais des lambris de l'église, d'où il fut tiré par les religieux qui s'étaient levés à minuit. Vers une autre nuit, encore sortant du chœur, il fut attaqué de ses ennemis, mais si brusquement, qu'après mille outrages, ils lui rompirent sur la tête la lampe qu'il portait¹. »

On ne peut exprimer avec quelle patience il supportait toutes ces contradictions, car il ne s'en plaignait jamais, mais s'en réjouissait plutôt, n'en disait rien à personne, si ce n'est à ses secrétaires et à quelques amis, auxquels il ne révélait que ce qu'il ne pouvait cacher; mais plus il était tourmenté par les coups et les insultes du diable, plus il invoquait Notre-Seigneur Jésus-Christ, et plus il opérait des signes et des prodiges.

Le Saint dut habiter dix ou douze ans le couvent de Pamiers. A son arrivée, le siège épiscopal de cette ville était occupé par le célèbre Domi-

1. P. Simplicien Saint-Martin.

nique Grenier, Frère-Prêcheur du couvent de Toulouse, fondateur de la chapelle de Saint-Antonin de ce même couvent, dont on admire encore aujourd'hui les remarquables peintures. C'est dans cette chapelle que ce prélat voulut être enterré. Le saint Prieur du couvent de Loumet ne fit que l'entrevoir quelques mois à peine. Cet évêque mourut en 1343. Pons et Arnould de Villemur lui succédèrent. Ce fut sous l'épiscopat de ce dernier que le Bieuheureux Guillaume, relevé probablement sur ses instances, de la charge de Prieur, dont son humilité avait tant à souffrir, laissant à ses frères édifiés, le souvenir impérissable de son zèle, de son détachement, de sa régularité, et, aux populations qu'il avait évangélisées, l'exemple de toutes les vertus, se hâta de regagner sa modeste cellule du couvent de Toulouse, où il reprit avec plus de ferveur que jamais les exercices du cénobite, joints aux fatigues d'un laborieux apostolat.

La régularité, l'esprit de prière, le zèle pour la gloire de Dieu et le salut des âmes, laissés en héritage par notre Saint aux religieux formés sous sa direction dans le monastère de Pamiers, donnaient un tel éclat à cette maison, que sous l'influence de tant de vertus, elle produisit plusieurs bons sujets aussi distingués par leur savoir que par leur mérite. De ce nombre était Raymond d'Accone, qui, après avoir été successivement Pénitentier et Sacriste du Vatican, devint évêque de Pamiers deux ans après la mort du Bienheureux, en 1371.

CHAPITRE VII.

Le Bienheureux combat le démon à Toulouse
et à Villariès.

A partir du moment où saint Guillaume retourne à Toulouse, sa vie n'est plus qu'une longue suite de merveilles.

« Il est certain, en effet, dit le P. Simplicien, que les tribulations sont les fidèles gardes (gardiennes) de la vertu et, pour mieux dire, les rayons qui la découvrent et la font resplendir (resplendir) par tout le monde. Et ce fut aussi par où Dieu voulut faire éclater celle de notre Saint, lui mettant tous les jours en tête de si puissants ennemis, afin que le combat étant plus rude et plus fort, la victoire en fût aussi plus glorieuse. »

« Ainsi l'histoire nous apprend que de son temps il y avait dans Tolose une jeune fille possédée, qu'on conduisait souvent pour l'exorciser à Saint-Antoine-de-Vienne, petite église, proche de Saint-Georges¹; mais comme on n'avancait rien et que

1. Cette église était à l'entrée de la rue appelée aujourd'hui Saint-Antoine-du-T. Cet édifice et le couvent contigu appartenaient aux chevaliers de Saint-Antoine-de-Vienne. On les nommait de Vienne, parce que la maison, chef-d'ordre de ces religieux, était à Vienne en Dauphiné. On les nommait de Saint-Antoine, parce qu'ils avaient pour patron ce grand saint, dont ils possédaient la tête à Vienne. Cette église et ce couvent ont donné leur nom à la rue Saint-Antoine-du-T, parce que le saint patron de

le diable ne voulait ni parler, ni sortir de ce corps. on fut contraint d'avoir recours à Guillaume. Il se vit tant pressé, soit par l'obéissance, soit par l'importunité des séculiers, qu'il s'y en alla, mais ayant rencontré dans la rue quelques-uns de nos religieux de son monastère, qui d'un mouvement de curiosité assez innocente désiraient assister à cette action, lui qui ne voulait pas de tels témoins, les reprit aigrement (sévèrement), protestant de ne passer plus avant, qu'ils ne fussent bien loin de là. S'en étant retournés au couvent, il entra dans l'église, et après avoir recommandé cette affaire à Dieu et s'être muni de l'oraison, pour attaquer ce fort armé qui tenait bon là dedans, il commença de l'interroger de plusieurs choses auxquelles le démon satisfît, comme entre autres, lui ayant demandé de quoi faisait-on ce jour-là l'office, il répondit comme il fallait, et nomma le saint qui tombait alors, selon l'ordre du calendrier. Mais pour montrer qu'il ne faut pas jouer en de semblables occasions, un docteur de l'Université lui ayant voulu faire une pareille demande, à savoir de quoi il avait dit Matines la nuit précédente, Dieu permit qu'il lui reprochât en face sa mauvaise vie et les infâmes pratiques qu'il avait eues avec une dé-

l'ordre était représenté sur la porte de l'église, tenant à la main une croix grecque, qui a la forme d'un T. Ce temple et ce monastère furent démolis au seizième siècle, par arrêt du Parlement, en suite d'un long procès que ces Chevaliers avaient eu avec le Chapitre de Saint-Étienne, sur le territoire duquel ils étaient établis.

bauchée. Ceci fut cause que personne ne l'osa plus interroger, et que le saint lui ayant de la part de Dieu commandé le silence, fit sortir toute l'assemblée, se mit de nouveau en prières et chassa le malin esprit, lequel ayant laissé demi-morte cette misérable fille, il la remit en parfaite santé et la rendit à ses parents. »

« Une autre fois, il fut prié par M. Guillaume Bragose, vicaire général de Tolose, qui depuis fut fait cardinal¹, d'aller consoler deux jeunes orphelines, fort travaillées des illusions de Satan, lequel, à tous moments, leur faisait voir leur père et mère décédés, avec des visages et des postures si horribles, qu'elles en pâmaient souvent de frayeur. Cet humble, quoique déjà âgé de cinquante-quatre ou cinquante-cinq ans, et très expérimenté dans les choses surnaturelles, s'excusa le mieux qu'il put d'un emploi si hardi, disant que sa présence y était inutile, et que c'était mal choisir que de s'adresser à un pauvre pécheur, pour remédier à ce mal ;

1. C'était vers 1354 ou 55, sous l'épiscopat d'Aldebrand, archevêque de Toulouse. Ce prélat avait été nommé au siège de Toulouse par Clément VI en 1350. Appelé en 1354 à Avignon, pour y être auxiliaire de l'archevêque de cette ville, il confia l'administration du diocèse de Toulouse à Guillaume Bragose, dont il fit son vicaire général. Ce Guillaume Bragose occupa pendant longtemps, dans l'Université de Toulouse, la chaire des Décrétales, ainsi qu'on le voit dans la vie d'Innocent VI. Il fut évêque de Vabres, cardinal-diacre du titre de Saint-Georges au voile d'or et mourut cardinal-prêtre du titre de Saint-Laurent-in-Lucina.

néanmoins on le pressa si fort, qu'il lui fallut user de condescendance et se laisser toucher aux prières de tant d'honnêtes gens. Il y fut donc, il vit, il vainquit le démon et délivra les deux jeunes filles de ces terreurs¹. »

Ces événements arrivèrent au petit village de Villariès, non loin de Toulouse, au nord de la ville. Beaucoup de parents, d'amis, même des religieux, appelés pour savoir ce que c'était, n'y avaient rien compris. Guillaume de Natholosa vint chez les jeunes filles, les entendit en secret (en confession sans doute), et après avoir fait oraison leur rendit la sécurité et leur commanda de ne plus rien craindre. Il demeura une nuit dans ce lieu. Le jour suivant, il fit célébrer la messe par son compagnon, prêcha et ordonna qu'on accomplît dans l'église quelques actes de dévotion.

A partir de la visite du Saint, les visions diaboliques disparurent, et la population n'en fut plus effrayée. Ainsi le démon, qui avait autrefois frappé le serviteur de Dieu, est maintenant frappé, et celui qui autrefois essayait de le vaincre est maintenant vaincu. Car cet antique ennemi s'efforça souvent, par ses ruses et faux arguments, de tromper le saint homme, et maintenant celui-ci l'abat afin qu'il ne trompe pas les autres.

1. P. Simplicien Saint-Martin.

CHAPITRE VIII.

Saint Guillaume marche sur les eaux, arrête la Garonne débordée, éteint un incendie, guérit un malade, fait jaillir de l'eau d'une pierre, console les affligés et chasse les mauvais esprits d'une maison qu'ils infestaient.

« La chose qui arriva au Bienheureux, en chemin, en allant à Villariès, est assez remarquable et il ne faut pas la passer sous silence, c'est que M. Sabatéry, les conduisant¹, lui et son compagnon Frère Gilbert, dans la maison des filles, dont nous avons parlé, qui étaient ses proches parentes, comme il voulut avec son cheval passer à gué la rivière de Lers débordée², il fut emporté du courant de l'eau et s'allait perdre infailliblement si le Saint ne se fût vite jeté dans la rivière et l'en eût retiré avec autant de danger que fit Maur, le bon Placide. »

« Mais ce ne fut pas ici que Celui qui commande aux vents et aux flots de la mer, limita le pouvoir, qu'il voulut donner à son serviteur sur la plus orgueilleuse partie de la nature, car Garonne s'élevant une fois tellement débordée, qu'elle avait déjà emporté le pont, laissé deux hommes égarés sur les piles, gagné l'île de Thonis et entré jusque dans la ville; tout allait être submergé par l'effort

1. Père Simplicien Saint-Martin.

2. L'Hers, petite rivière des environs de Toulouse, côté nord de la ville. Le miracle dont il est ici question dut s'opérer au bas de la côte de Launaguet, à Montberon.

de cette inondation extraordinaire, si le Saint ne se fût opposé à cet impitoyable élément et n'eût fait de son corps comme un rempart et une chaussée pour arrêter sa fureur. »

« Pour ce qui est du feu, il le maîtrisait avec autant d'empire que l'eau, car s'étant pris une nuit à quelques maisons de la rue de Peyras, qui joignaient le couvent, il ne menaçait pas moins que la moitié de la ville, quelques religieux s'étant levés en sursaut au bruit que faisait ce craquement et ayant pris garde que leur église brûlait déjà, ils coururent soudain, non pas au puits pour éteindre l'incendie, mais aux larmes de saint Guillaume, ce qui réussit, en sorte que ces flammes dévorantes s'arrêtèrent tout court et n'osant plus toucher aux maisons, à faute de matière à s'entretenir, se consumèrent elles-mêmes et ne parurent plus. »

Vainqueur des délices passagères, désignées par les eaux, le Seigneur lui avait donné le pouvoir de réprimer la fureur de ce terrible élément, et lui, qui avait éteint en lui les flammes de la concupiscence, reçut aussi le pouvoir extraordinaire d'éteindre, par sa prière, les plus épouvantables incendies.

Il fut patient dans l'adversité et très charitable pour le prochain; il souffrait en effet sans murmurer tout ce qui lui arrivait de fâcheux. Affligé d'une grande infirmité qui dura toute sa vie, il ne s'en plaignait jamais ou rarement, la supportait courageusement, car il savait que nous ne pou-

vons entrer dans le royaume de Dieu que par beaucoup de tribulations.

Il eut une grande charité envers le prochain et surtout envers les malades. Un jour, il visita son compaguon, le Frère Augustin, malade; mais si malade, qu'il se croyait près de mourir. Il lui parla avec bonté et lui dit : « Que faites-vous? » — Il lui répondit : « Je ne sais, » — Il lui dit : « Qu'avez-vous dans ce verre ou vase? » — Il y avait près de son lit une coupe pleine de vin ou de quelque autre liqueur. Alors le Père prit la coupe, fit dessus le signe de la croix et la donna à son compagnon malade en lui disant : « Prenez et buvez. » Il en but, et aussitôt il lui vint par tout le corps une sueur qui se prolongea jusqu'au milieu du jour. La sueur passée, il lui sembla que sa maladie s'évanouissait, et à partir de ce moment, la maladie ne reparut plus; il fut guéri.

Au temps qu'il prêchait des missions à la campagne, il cheminait avec un jeune Frère de son Ordre, lequel se plaignit en route qu'il souffrait d'une soif horrible. Le Saint lui dit : « Attendez un peu; avec l'assistance de Dieu, nous arriverons bientôt au lieu où nous allons, et vous boirez. » Après une pause, le jeune homme se plaignait toujours davantage qu'il avait soif et qu'il ne pouvait plus y tenir. Alors le Père, ému de miséricorde, dit au jeune homme « Reposez-vous, » et il se mit à prier. La prière finie, il se lève, rappelle son jeune compagnon, écarte une pierre qui était sur le chemin et il commence à en sortir une fontaine

d'eau vive. Le jeûne religieux but à souhait et fut désaltéré.

« Encore un coup, pour ce qui est des diables, une riche bourgeois de Tolose ayant perdu sa femme fut travaillé d'un spectre qui, sous la figure de la défunte, lui faisait tous les jours souffrir de terribles visions; mais s'étant recommandé aux prières de saint Guillaume, le fantôme disparut sans que jamais plus il en fût troublé¹. On en dit autant de M. Arnald, habitant de la même ville; il ne se passait nuit, qu'après s'être couché, un grand homme d'un regard fier et menaçant, ne le vînt prendre par les mains et lui faire mille autres sortes de ces caresses épouvantables. Il alla découvrir au Saint la fâcheuse compagnie qu'il avait tous les soirs, et comme depuis longtemps il lui était impossible de prendre tant soit peu de repos. Guillaume, avec un signe de croix qu'il lui fit sur la tête, lui ayant commandé de dire avant de se mettre au lit quelques prières vocales, comme entre autres le *Confiteor* et le *Credo*, le renvoya de cette sorte avec assurance que son hôte ne reviendrait plus, ce qui fut vrai. »

« Quelques mauvais esprits s'étant emparés d'une maison, opiniâtres et résolus à n'en point sortir, infestaient tellement toute la rue des Dadières (fabricants de dés à jouer), où cette maison était sise, et faisaient un si grand tintamare, qu'on eût dit que ciel et terre renversaient. Ceci dura l'espace

1. Père Simplicien Saint-Martin.

de quinze jours, au bout desquels les habitants et voisins y ayant inutilement employé vert et sec, la nuit et le jour, on entendait jeter des souliers, des bottes, des plats, des chenêts, des pincettes et autres ustensiles de maison, sans qu'on vît par où, ni comment, on les jetait. Aucun habitant de la maison n'y pouvait porter remède par un juste jugement de Dieu, car ceux-là méritaient d'être le jouet du démon, qui fabriquaient des dés destinés à tant et si mauvais usages. Pour dernier remède, ils furent trouver le bienheureux Guillaume. Le bon Père, appelé pour faire cesser cette infestation par sa présence, arriva dévotement, humblement et doucereusement, et répandit sur la maison de l'eau bénite, comme d'autres avaient fait. Lui seul mérita d'être exaucé et défendit aux esprits immondes de ne jamais plus exercer leurs illusions en ce lieu, à moins que Dieu ne leur en accordât de nouveau la permission; mais il donna si bien la chasse à ces perturbateurs domestiques, qu'on n'y entendit plus rien¹. »

1. Un fait pareil est arrivé en 1870, dans la commune de Cabanac, canton de Cadours (Haute-Garonne). Il a été vu de nombreux témoins parfaitement dignes de foi. Le diable agit toujours de même, quoique en des lieux et des temps différents.

CHAPITRE IX.

Merveilleux effets de la prédication de saint Guillaume.
Sa modestie, sa douceur, sa patience.

« Je rapporte ici, dit le P. Simplicien, tous ces miracles en foule et sans liaison, comme des perles défilées qui se servent à elles-même d'ornement, car à les vouloir ranger et mettre en ordre, avec tous les enrichissements de l'art qu'ils demanderaient, il me faudrait un immense volume et particulièrement pour le plus grand et le plus remarquable de tous, qui est (comme j'estime) le fruit que faisaient ses sermons. En effet, ce sont bien de belles choses que de vaincre la soif, la fièvre, les maladies, le feu, l'eau, les spectres et les démons, mais la gloire de tous ces beaux faits n'approche point celle d'abattre les pécheurs et les forcer à se rendre et c'est ce en quoi réussit bien ce fameux prédicateur. »

Car réellement ce saint prêchait la parole de Dieu avec succès. Les méchants se convertissaient à sa voix et les bons devenaient meilleurs. Il enseignait surtout le mépris du monde et le chemin de la perfection, et persuadait à plusieurs par son exemple et ses discours de l'imiter. En suite de ces saints entretiens et de sa fervente prédication, quelques-uns abandonnaient le monde, prenaient l'habit religieux et embrassaient la pauvreté volontaire. Tout le pays et spécialement la ville de Toulouse furent réformés et changés, ainsi que

l'attestait la voix publique par l'exemple de sa sainteté. Et ce n'était pas seulement ceux que l'Esprit divin enflammait par ses paroles qui l'écoutaient ; les animaux sans raison eux-mêmes lui obéissaient. Car un jour qu'il prêchait au peuple, ce qui lui arrivait souvent, survint un petit chien qui par ses aboiements et son agitation troublait le prédicateur et les auditeurs. Il se tourna vers le petit chien et lui dit : « Petite bête, laissez-nous tranquilles, ne nous troublez et ne nous inquiétez plus. » Alors, à la stupéfaction de ceux qui étaient présents, le petit chien se tut et ne bougea jusqu'à la fin du sermon. Semblable à Jean-Baptiste, le divin Précurseur, il attaquait sans crainte les fauteurs de crimes, reprenait publiquement et en secret les petits et les grands, les soldats et les barons, ainsi que les puissants sectateurs des pompes et des vanités du monde ; il condamnait les ornements des femmes et les variétés de pelleteries dont elles couvraient leurs robes, mais beaucoup d'hommes et de femmes cédant à ses exhortations et à la force de ses discours renonçaient aux vaines parures et vêtements précieux, pour se revêtir à son exemple d'habits plus modestes et plus en harmonie avec la pureté de la religion qu'ils professaient.

Il consolait ceux qui étaient dans la tribulation et la tristesse.

Ce fut un homme humble et plein de douceur. Il vivait humblement et montrait son humilité dans son maintien, ses paroles et ses actions. Il

fuyait les distinctions et était très contrarié si quelqu'un faisait son éloge. Mais quoiqu'il ne pensât qu'à éviter la considération, tant les Frères que les séculiers se levaient devant lui, le révéraient comme leur père, et on l'appelait partout le Saint. A cause de sa grande amabilité, à peine pouvait-on se séparer de lui. Il marchait posément, la tête inclinée, les yeux baissés et par sa tenue enseignait la modestie à ceux qui le visitaient. Non seulement il était humble, mais il était aussi pudique, chaste, réservé, gai, gracieux, tolérant, non envieux, détestant les scandales, généreux, de mœurs pures, juste, sage, prudent, discret, ennemi de l'avarice, diligent, honnête et paisible, toujours affable. S'il avait besoin du bréviaire de son compagnon, il lui disait : « Avez-vous un bréviaire ? » — Il lui répondait : « Oui, mon Père. » — « Et où l'avez-vous ? » — « Mon Père, dans ma cellule, qui est assez éloignée d'ici. » Il lui disait : « Cela ne vous serait-il pas trop pénible d'y aller ? » — « Oh ! non, mon Père ! » — « Alors, allez sans trop vous fatiguer. » C'est qu'il ne voulait être à charge à personne, même dans les plus petites choses.

Rempli de l'esprit intérieur, il demeurait presque toujours dans sa cellule, occupé à faire oraison, à moins qu'il ne fût à l'église ou à se promener un peu dans le cloître. Il n'était jamais oisif et inoccupé. Ceux qui venaient le voir, le trouvaient en contemplation ou parlant de Dieu. Il était très retenu dans ses discours, car personne n'entendit

jamais sortir de sa bouche une parole légère, médisante, injurieuse, oiseuse ou dépassant les bornes de l'honnêteté. Il ne jurait jamais, mais lorsqu'il voulait affirmer quelque chose, il disait : « Sûrement, si je dis bien, si je comprends bien, il en est ainsi. » D'autres fois, il ajoutait : « Sauf révérence, ou je vous le dis en vérité ! » Il parlait peu, à moins que ce ne fût de Dieu. Ses paroles étaient des paroles de salut pour l'avancement et l'exemple du prochain. Il ne s'irritait jamais en parlant, mais ce qu'il disait, il le disait doucement, patiemment et joyeusement. Il invitait ses visiteurs à la méditation et à la contemplation des choses divines. Fixé dans l'amour des choses surnaturelles, il n'aimait pas qu'on l'entretînt de choses mondaines et charnelles. Il disait à ceux auxquels il parlait : « Que fait-on maintenant dans le Paradis ? Comment se tiennent les Anges ? Comment chantent-ils les louanges de Dieu ? Quelle heure est-il dans le Ciel ? Que font les Saints ? » Et ainsi il ne prononçait que des paroles célestes, et comme l'indiquaient ses discours, son cœur était fixé dans le Seigneur. Il portait les autres à la contemplation des choses de l'autre vie. De sorte que grâce aux exemples de sa sublime sainteté qui apparaissait dans tous ses actes, beaucoup d'hommes et de femmes quittèrent la vie du monde et s'adonnèrent à la vie contemplative.

Pendant le cours de son existence mortelle, le Bienheureux Guillaume n'avait pas seulement la réputation d'un saint, mais il était regardé comme

tel; aussi plusieurs se recommandaient à cet homme de Dieu, surtout s'ils se sentaient coupables de quelque crime, ou affligés par la tentation et ils retrouvaient la paix auprès de lui.

Un jour, un Toulousain, homme chaste et pudique, mais violemment tenté à l'occasion d'une jeune fille, ne sachant plus que faire, s'en vint au bon Père et lui découvrit la cause de sa tristesse. Alors le Saint posa la main sur la tête du malheureux affligé, récita quelques prières et lui dit : « Allez en paix et ne craignez rien. » A partir de ce moment, cet homme fut si bien délivré de sa tentation, qu'il était, comme s'il n'eût jamais pensé à la jeune fille.

Un grand nombre, par ses mérites et ses prières, étaient guéris, tant de leurs infirmités corporelles que de leurs infirmités spirituelles.

CHAPITRE X.

Le saint connaît les secrets des cœurs, prédit l'avenir, ainsi que sa mort prochaine. — Ses derniers moments. — Il meurt dans une extase. — Ses funérailles. — Ses miracles. — Sa canonisation cinquante-trois jours après sa mort. — Vue rétrospective sur le siècle où il a vécu.

« Or, comme Dieu qui fait sa demeure dans les cœurs chastes¹, est aussi bien lumière que pureté, et que sur le Thabor son visage est un soleil, lorsque ses vêtements sont de neige, il arrive de là

1. P. Simplicien Saint-Martin.

qu'il ne balaye pas seulement des ordures de la chair, ces cœurs qui la possèdent, mais encore les éclaire, les fait percer jusques dans l'obscurité des siècles futurs et n'a guère de desseins qu'il ne leur découvre. Ainsi Guillaume qui vivait aussi purement qu'un Ange, avait aussi le don de voir à nu les secrets des hommes et leur prédire ce qui leur devait arriver, par un privilège et une connaissance qui passait de bien loin celle de ces esprits, car tous Bienheureux et tous dégagés de la matière, ils ne sauraient néanmoins se donner cet avantage et trouvent que les replis de la conscience, ou les choses à venir, sont des lettres closes pour eux. Mais Guillaume connaissait parfaitement l'un et l'autre, comme il se peut prouver par mille exemples. »

« Il savait les péchés cachés de ceux qui s'adressaient à lui et se servait de cette connaissance pour les en corriger. »

« Il révéla à un de ses amis l'heureux succès de l'assaut qu'on donnerait à Miramont (aujourd'hui Miremont) et nomma le capitaine qui devait prendre cette place, sans jamais l'avoir ni vu, ni connu, ni même par rapport, comme la bataille était disposée¹. »

1. Miramont ou Miremont, petite ville située à gauche du fleuve sur les coteaux qui dominent la petite plaine de l'Ariège entre Toulouse et Auterive.

A propos de cette bataille, nous lisons dans l'*Histoire de Languedoc*, de Dom Vaissete, que Miramont fut pillée et brûlée en 1355, date qui correspond parfaitement à

Beaucoup d'événements lui furent révélés par inspiration divine, mais il cachait ses connaissances, de peur de s'attirer les faveurs humaines. Cependant ses familiers comprenaient à ses paroles, les révélations dont il avait été favorisé.

Non seulement ce Saint connaissait l'avenir, mais le Seigneur lui montra un jour, pendant son oraison une terrible vision. Il descendit en enfer par la pensée et contempla ces sombres demeures et les supplices dont les vices des hommes sont éternellement punis. On raconte qu'au sortir de l'extase, il en écrivit le récit pour l'édification et le salut du prochain¹.

Son âge, ses cheveux blancs, ses infirmités avertissaient le Bienheureux que le cours de son existence allait finir. Il connut et prédit le temps de sa mort, car ses familiers lui ayant demandé s'il désirait qu'on lui arrangeât le petit jardin qu'il avait près de sa cellule, l'homme de Dieu, rempli des lumières de l'Esprit saint, répondit qu'il n'en valait pas la peine, puisque avant quatre jours il ne serait plus de ce monde. Il aspirait sans cesse après ce moment, demandait cette faveur avec larmes et, comme saint Paul, il avait continuellement dans son cœur et sur ses lèvres cette parole : « Je soupire vers ma dissolution; il me tarde d'être avec Jésus-Christ! » Cela arriva ainsi qu'il l'avait pré-

l'époque dont parle la Vie de saint Guillaume. Le prince de Galles avait passé la Garonne à Portet pour venir au secours de cette place.

1. Cornelius Dieziman, Anvers, 1652.

dit, puisque le quatrième jour, le vendredi avant la Pentecôte, son âme s'envola de son corps vers les célestes demeures. Il avait souhaité rendre son esprit à Jésus-Christ, son très miséricordieux et doux Sauveur, un vendredi, jour que lui-même daigna mourir pour le salut des hommes. Ce juste fut exaucé. Il expira paisiblement un vendredi. Froment mûr pour les greniers éternels, il fut heureusement moissonné et reçut en même temps la récompense de ses travaux.

C'était à la fin du pontificat du Bienheureux Urbain V et sous l'épiscopat de Gaufrid de Vayroles, de l'ordre des Frères-Prêcheurs, archevêque de Toulouse, l'année où les reliques de saint Thomas d'Aquin arrivèrent dans la cité palladienne.

Ce jour de vendredi au matin les forces du saint commencèrent à décliner, de grandes douleurs l'accablaient, mais il ne cessait de faire oraison. « Il fut visité, dit le P. Simplicien Saint-Martin, des plus grands de la ville, qui faisaient à qui mieux mieux à lui chercher des remèdes, n'épargnant ni soins ni argent. Le serviteur de Dieu, qui voyait bien qu'ils travaillaient en vain, les assura que tous les remèdes étaient inutiles, que sa fin était proche ».

Jetant son regard inspiré sur la nouvelle Jérusalem dont il entrevoyait déjà les divins portiques, il ordonna à son compagnon de prendre une plume et d'écrire cette prière : « Que la miséricorde, la piété, la sainteté, la charité, la sécurité infinie, éternelle incline vers nous toute la céleste

Patrie, divisée en douze régions, les douze divisées en quatre et divisée en trois éternellement, infiniment, et vingt en cinq parties infiniment, et les cinq parties en douze et les douze constamment trois fois formellement dans l'éternité¹ » Cette prière est sublime et renferme un sens caché, nous dit son vieil historien ; seulement ce langage séraphique est inintelligible pour notre esprit charnel. On la croyait très efficace. Dès que son compagnon eut achevé de l'écrire, il se la fit souvent répéter et manifesta de nouveau clairement aux frères que sa dernière heure approchait. Et comme ses douleurs augmentaient, il criait à Dieu que c'était la peine de ses péchés. Le saint était heureux et surabondait de joie, parce qu'il voyait qu'il allait bientôt quitter cette vallée de larmes. Interrogé par les Frères, s'il souffrait beaucoup, le saint répondait : « C'est l'habitude de l'humaine nature de souffrir un peu au moment de la dissolution. » Il ordonna que deux Frères récitassent à deux chœurs, devant lui, les heures canoniales, parce que, lui étant près de mourir, ne pouvait pas les réciter. Il reçut tous les sacrements avec de grands sentiments de ferveur. Et comme la mort l'envahissait de plus en plus, il se munissait du signe de

1. « Misericordia, pietas, sanctitas, caritas, securitas infinita, æterna, inclinet totam patriam duodenam et duodenam quatripartitam, tripartitam æternam infinite et infinite vicene quincupartite et quincupartite duodene et duodene continuo, trifide perenniter, continue triformiter in æternum.

la croix et ainsi il s'en alla à Dieu le 18 mai, un vendredi, à l'heure de complies avant la fête de la Pentecôte. Toute la journée de son trépas, il avait doucement et suavement entretenu les Frères, personne ne se doutant et ne connaissant qu'il dût sitôt laisser cette terre. Il entra, serviteur fidèle, dans les délices du paradis, l'an 1369 de l'Incarnation¹.

Quelle douce agonie! Notre Bienheureux expire, selon l'expression de Du Saussaye, dans la joie extatique de l'amour de son divin Maître. On se prend à aimer une fin si sereine, si calme, telle que nous la désirerions tous. Elle fut la récompense de ses travaux, de ses combats, de ses victoires. Il vivait si bien déjà dans le ciel, quoique sur la terre, que son passage à l'éternelle vie, ne fut que la suite de ses conversations ici-bas. Tous les chrétiens auraient le même bonheur s'ils pratiquaient les mêmes vertus!...

Les Frères s'approchent et ne le croient pas mort. Son teint était vermeil et son visage brillant comme s'il eût dormi. Le bruit de son décès se répand parmi ses concitoyens désolés; on disait par toute la ville : « *Le saint est mort* », car on lui donnait ce nom, même pendant sa vie. Tout le peuple, hommes et femmes, clercs et laïques, savants et ignorants, religieux de tous les ordres et

1. Année 1369, cycle du soleil, 6, jour de la lune, 2; la lettre dominicale était G; on célébra la Pâque le 1^{er} avril. Par conséquent la Pentecôte était le 20 mai et le 18 fut un vendredi.

spécialement ceux qui lui étaient le plus dévoués (et ils étaient nombreux dans la cité), tous accoururent pour jouir du spectacle de sa vue. On le porta à l'église avec grand respect et honneur et on le déposa pour l'y ensevelir dans la chapelle de sainte Marie-Madeleine, où il avait l'habitude de célébrer ordinairement le saint sacrifice de la messe. Il se fit un grand concours et de grandes clameurs autour de son cercueil; tout le monde voulait avoir un peu du manteau avec lequel on devait l'enterrer pour en emporter des reliques chacun dans sa maison, de sorte que ce manteau fut à l'instant mis en pièces. Les Frères voulaient l'empêcher, mais en vain. Alors, pour éviter qu'on emporte le corps, on se hâta de l'enfermer tout entier dans la bière et de le mettre dans la terre au chant des hymnes et des cantiques composés à sa louange. Il était dans la soixante-douzième année de son âge.

Mais la renommée de sa sainteté se répand par toute la terre, il brille par d'éclatants miracles, on lui fait des vœux et, en considération des mérites de sa sainteté, Dieu les exauce, c'est pourquoi les dévots de ce très cher et saint Père en Jésus-Christ, cinquante jours après sa mort, le dimanche 8 juillet, s'assemblent autour de son tombeau, disant qu'un Père si célèbre, qu'un tel saint, dont les marques de sainteté apparaissent par tant de signes et de prodiges, ne pouvait rester caché sous terre, mais qu'il fallait le placer dans un tombeau plus décent. On décida donc que le corps du *saint*

serait retiré de terre, qu'on en ferait, avec la permission de l'*ordinaire*, c'est-à-dire de l'archevêque de Toulouse¹, une vraie élévation et translation. On fixa pour cette action, d'après le traducteur de Bertrandi et Guillaume de La Perrière, le jeudi, cinquante-quatrième jour après le bienheureux trépas du serviteur de Dieu. C'était par conséquent au milieu de l'été et on était persuadé, qu'étant depuis cinquante-quatre jours dans la fosse, on le trouverait déjà corrompu. On avait donc apporté pour l'exhumer sans danger des herbes aromatiques et des parfums d'une admirable odeur. Après avoir creusé, on arriva au cercueil; on l'ouvrit, on trouva le saint dans la position où on l'avait mis, répandant une douce senteur, n'étant ni corrompu, ni altéré, ni changé. Ses restes mortels exalaient une telle suavité qu'elle dépassait de beaucoup celle des parfums qu'on avait apportés. On l'enferma pieusement dans une urne de pierre, d'un beau travail, à la louange du Dieu tout-puissant et avec actions de grâces. Il fut élevé de terre et placé sur le pilier de la chapelle où on l'avait d'abord enterré, à l'entrée du chœur, du côté droit. Le P. Simplicien ajoute : « C'est là que ce grand trésor repose; c'est sous ce muy (modius, boisseau), que ce flambeau est caché. Plaise à Dieu de nous faire jouir un jour du repos qu'il goûte! » Ses principaux miracles étaient représentés à l'entour de l'endroit où reposaient ses reliques et au

1. Gaufrid de Vayroles.

bas on lisait *ces paroles écrites en lettres d'or : Hic Corpus Beati Guillelmi. Ici est le corps du Bienheureux Guillaume*. Le premier auteur de sa vie regrette que l'espace lui manque pour raconter en détail les miracles et les guérisons nombreuses opérées par l'intercession du saint après sa mort. Nous partageons vivement ce regret. Les choses merveilleuses et les prodiges que Dieu accomplit, à cause des mérites de son bien-aimé serviteur, furent si éclatants que tout l'univers, dit encore cet auteur, connaît par eux quelle a été la pureté de sa vie pendant qu'il conversait avec les hommes.

A la mort du Bienheureux Guillaume le quatorzième siècle était près de finir.

Mais quel siècle !

La papauté, transportée de Rome à Avignon, voit sept Français occuper successivement la chaire de saint Pierre. Ce sont Clément V, Jean XXII, Benoît XII, Clément VI, Innocent VI, Urbain V et Grégoire XI. La paix de l'Eglise n'eut pas trop à souffrir de cette translation. Ces Papes honorèrent la dignité dont ils étaient revêtus. Jean XXII surtout travailla activement à la réforme des mœurs du clergé et du peuple et à l'extinction de l'hérésie. Urbain V fut si pieux qu'il a mérité d'être placé sur les autels. Tous étaient originaires du Midi. Ils connaissaient Toulouse, y avaient vécu ou étudié. Jean XXII avait multiplié les évêchés, afin que l'autorité épiscopale, par son prestige, préservât mieux les populations de nos contrées des erreurs judaïques et albigeoises. Par

suite de ces nouvelles circonscriptions, le diocèse de Toulouse, d'évêché qu'il était, fut érigé en archevêché. Le chapitre métropolitain n'avait déjà plus le droit d'élire le chef du diocèse. Les Papes les choisissaient eux-mêmes. Notre grand siège fut constamment occupé par des amis ou des créatures des Souverains-Pontifes. Ce furent des prélats d'une piété exemplaire et d'un zèle ardent pour la gloire de Dieu. Ils avaient nom Raymond de Comminges, Guillaume de Laudun, Raymond de Canilhac, Etienne Aldebrand, Gaufrid de Vayroles.

Le zèle du Bienheureux Guillaume dut être secondé par ces illustres archevêques, dont deux furent honorés de la pourpre. C'est ainsi que Guillaume de Bragose, vicaire général, administrateur du diocèse, sous l'épiscopat de l'archevêque Aldebrand commandait au saint de faire des miracles pour la plus grande gloire de Dieu et le salut des âmes. Et le saint, obéissant en tout aux ordres de ses supérieurs, n'avait qu'à se montrer et les illusions de Satan disparaissaient et les éléments déchainés s'apaisaient.

La paix religieuse avait été assurée à notre pays depuis son annexion à la couronne de France. Il n'en était pas de même de la paix publique. Philippe le Bel, uni à Clément V, avait détruit les Templiers et guerroyé avec assez de succès. Ses trois fils, Louis X, Jean I, Philippe V, régnèrent heureusement, malgré quelques dissensions intérieures. Charles IV ne vit que le commencement

des troubles et des guerres des règnes suivants. C'est, en effet, sous les premiers Valois, que s'accroissent ces haines et ces discordes entre les couronnes de France, de Navarre et d'Angleterre, dont le Languedoc, la Guienne et la Gascogne ressentirent les pénibles contre-coups.

Les papes, dont la parole était si écoutée, lorsqu'il s'agissait de croisades contre les Sarrasins ou les hérétiques, sont obligés de gémir et d'assister désarmés à ces malheurs qui ruinent les deux royaumes, les plus puissants de la chrétienté, mais surtout la France. Il suffit de nommer Philippe VI de Valois, Jean II, prisonnier de l'Angleterre et mort à la Tour de Londres, enfin Charles V, Charles VI et Charles VII, pour rappeler au cœur français les souvenirs les plus néfastes de l'histoire de sa patrie, s'il ne voyait Jeanne d'Arc lui apparaître au crépuscule du quatorzième siècle, comme un signe de salut, lui montrant que Dieu n'abandonne pas, même dans ses plus grands désastres, la fille aînée de son Eglise.

Saint Guillaume, témoin de tous ces événements, n'aspirait qu'à prêcher la perfection évangélique et à travailler à la conversion des âmes, n'employant pour sauver ses concitoyens que les moyens surnaturels, si négligés aujourd'hui, car si l'Europe était alors arrêtée dans sa marche vers le bien, par des guerres intestines et le malheureux schisme d'Occident, elle nourrissait dans son sein des héros chrétiens semblables au Bienheureux Guillaume et plus célèbres encore, qui par leurs

prières, leurs mortifications, leurs miracles soutenaient le bras de Dieu irrité contre la terre. Sainte Claire de Montefalco, sainte Brigitte, saint Vincent-Ferrier, sainte Colette sont de ce nombre. Leur politique à eux, c'était la gloire de Dieu et le salut du prochain.

DEUXIEME PARTIE

CULTE RENDU A SAINT GUILLAUME DE TOULOUSE
DEPUIS SA MORT JUSQU'A NOS JOURS.

CHAPITRE PREMIER

QUATORZIÈME ET QUINZIÈME SIÈCLES.

Religieux Augustin, auteur anonyme de la Vie du saint.

Les miracles opérés sur le tombeau du Bienheureux Guillaume étaient si éclatants, ce que l'on racontait de sa sainte vie était si prodigieux, que, sans doute, un Augustin, religieux de son monastère, écrivit le récit de ses actions, tel que nous le lisons dans Bertrandi, avec cette simplicité et ce ton de piété, qui sont le signe d'une incontestable véracité. Les mœurs monastiques de cette époque y sont peintes au naturel, et la sainte Ecriture citée avec à propos, selon la manière de l'auteur de *l'Imitation*. On n'y remarque qu'un certain désordre dans l'exposition des faits.

Les Bollandistes, qui ont trouvé cette histoire dans Bertrandi, l'ont attribuée à cet écrivain un peu à la légère. S'ils avaient mieux étudié les caractères intrinsèques de l'œuvre, ils auraient vu que Bertrandi, au seizième siècle, ne pouvait pas retracer les mœurs monastiques du quatorzième, car au temps de Bertrandi la manière de vivre des Augustins avait changé. Au quatorzième siècle,

ces religieux vivaient avec un compagnon, dans des cellules séparées contiguës à un petit jardin, dont ils avaient l'usage ; au seizième siècle, ils n'avaient qu'une cellule mêlée à d'autres dans de grands bâtiments, avec un jardin pour tous. Au quatorzième siècle, ils mangeaient seuls dans leurs cellules, comme les Chartreux ; au seizième siècle, ils mangeaient au réfectoire commun, etc., etc.

L'auteur de la vie affirme que ce qu'il raconte, il le tient de personnes ayant conversé plus de vingt ans avec le saint, ayant entendu ses confessions, ce que Bertrandi ne pouvait pas dire de lui-même, car son ouvrage fut imprimé de son vivant, au moins cent quarante-six ans après la mort de notre Bienheureux.

Le style en est ascétique. Un laïque ne saurait écrire de la sorte.

Ce qui est vraisemblable, c'est que cet opuscule conservé par Bertrandi avait dû circuler d'abord manuscrit, pendant plus d'un siècle. Le premier livre connu, imprimé à Toulouse ne date que de 1471. La diffusion de cette vie anonyme a été cause qu'elle échappa à l'incendie qui dévora les Archives et la Bibliothèque des Augustins en 1461. Bertrandi, la trouvant entre les mains de ses concitoyens, la recueillit dans les *Gestes des Tholo-sains* et la mit à la suite de ses notices des religieux les plus célèbres qui étaient nés à Toulouse ou y avaient habité.

CHAPITRE II.

SEIZIÈME SIÈCLE.

Bertrandi, 1515; Traducteur anonyme, 1517-1530; B. Alphonse de Orosco, 1551; Guillaume de la Perrière, 1555; Jérôme Roman, 1569; Simplicien Torini, 1578; Joseph Pamphili, 1581; Jérôme Nolano, 1586.

La première *Vie du Bienheureux Guillaume* imprimée, parut à Toulouse dans les *Gesta Tholosanorum* de Nicolas Bertrandi, publiés en latin en 1515 par les soins de l'imprimeur-éditeur Johan Grand-Johan¹.

1. Nicolas Bertrandi était professeur de droit distingué et avocat très éloquent auprès du Parlement de Toulouse. Quelques-uns prétendent que comme historien il manque de critique. Catel avoue que cela est vrai, lorsque Bertrandi raconte l'histoire fabuleuse de sa patrie; il avait en cela suivi les errements de ses devanciers; mais pour ce qui regarde l'histoire des Évêques et Archevêques de Toulouse les plus rapprochés de lui, ainsi que les événements contemporains, dont on lui a parlé, ou dont il a été témoin, son récit est parfaitement exact. Le P. Papebrok, si sévère et même souvent trop sévère en fait de critique historique approuve pleinement les réflexions de Catel et croit par conséquent la vie de saint Guillaume d'une authenticité incontestable; c'est pourquoi il l'a insérée de *verbo ad verbum* dans les *Acta Sanctorum*. D'ailleurs, le P. Janin, prieur et provincial des Augustins de Toulouse écrivant au même Père, confirme la véracité de cette vie, par la tradition de son couvent et le culte dont le Bienheureux était l'objet, au moment où il écrivait. Ceux qui accusent Nicolas Bertrandi de manquer de critique ce sont surtout les

La même vie parut abrégée en 1517, dans les *Gestes des Tholosains*, traduits du latin en français, par un traducteur anonyme, même éditeur, maître Johan Grand-Johan.

Bertrandi était mort.

Les *Gestes des Tholosains* et la *Vie du Bienheureux Guillaume* en français furent réédités à Lyon en 1530.

Le Bienheureux Alphonse de Orozco, béatifié par Notre Saint-Père le Pape Léon XIII, dans sa chronique sur les Saints et Bienheureux de l'ordre Augustinien, imprimée à Salamanque en 1551, dit que le Bienheureux Guillaume de Toulouse fut un religieux très mortifié, dans lequel brillait toute sorte de religion et de vertu.

Nous avons une troisième édition de la *Vie du Bienheureux Guillaume*, traduite en français avec les *Gestes des Tholosains*, imprimée à Toulouse en 1555, par les soins de Guillaume de la Perrière, chez l'éditeur-libraire Jacques Colomiès.

Cette édition est dédiée à maître François Bertrandi, président au Parlement de Toulouse et fils de Nicolas Bertrandi.

Guillaume de la Perrière a beaucoup modifié

écrivains rationalistes ou protestants. Bertrandi n'est pas leur homme. Ils ont faussé l'histoire des albigeois et Bertrandi auteur contemporain, impartial et catholique dit simplement la vérité ! Oh, l'ignorant ! Ils ne le citent jamais ou s'ils le citent, c'est pour se donner le plaisir de le contredire, là où il mérite de l'être, dans les fables qu'il répète !

la traduction anonyme de 1517, mais n'a pas changé un mot à la vie de saint Guillaume.

Cet auteur a souvent signé ses œuvres de l'exergue de ses armes : *Redime me a calumniis hominum*. Il était bon catholique et historien de valeur. Il a écrit les *Annales du comté de Foix* et fut l'historiographe de l'Hôtel de ville de 1539 à 1553. Les chroniques de ces sept années, dit M. Roschach¹, sont rédigées toutes en français et avec des développements dont les rédactions précédentes n'offrent pas d'exemple.

Le Frère Père Jérôme Roman, dans la *Chronique de l'ordre de Saint-Augustin*, imprimée à Salamanque 1569, raconte qu'il a visité le couvent de son ordre de la capitale du Languedoc, à son retour de Rome, qu'il vit le culte rendu au Bienheureux Frère Guillaume de Toulouse, très florissant, que ses reliques étaient dans l'église des Frères, près du chœur ; qu'il y avait toujours pour les vénérer un grand concours de peuple ; qu'il opérait de grands miracles, ainsi que l'attestaient les nombreuses peintures les représentant autour de son tombeau. Au reste, dit-il, ce monastère est très beau et très important. J'y ai vu cent prêtres et cinquante profès ou novices.

Les Pères Simplicien Torini, dans le livre de ceux qui ont porté la ceinture de saint Augustin et de sainte Monique, Bologne, 1578 ; Joseph

1. E. Roschach, archiviste de la ville de Toulouse. *Études critiques sur les chroniques municipales de Toulouse*. Toulouse, Ed. Privat, 1887.

Pamphili, évêque de Séguino, dans la chronique de l'ordre Augustinien, Rome, 1581; Jérôme Nolano, dans le livre des privilèges accordés à l'ordre Augustinien, Naples, 1586; placent notre bien-aimé compatriote Guillaume de Toulouse dans la liste des Bienheureux de leur ordre.

CHAPITRE III.

DIX-SEPTIÈME SIÈCLE.

Aurélien Philippino, 1603; Jean Gonzalez, 1604; Antoine Piani et Paul Padovita, 1614; Raphael Pisinio, 1629; Du Saussaye, 1638; Simplicien Saint-Martin, 1640; Thomas Herrera, 1644; Zilio Morosini, 1645; Louis Torelli, 1647; Cornelius Diezman, 1652; Simplicien Saint-Martin, 1653; Philippe Ells, 1654; Louis Torelli, 1680; Giry, 1683; Bollandistes, 1685; Innocent XII, 1698.

Les Pères Frères Aurélien Philippino, dans le Jardin des grâces et Indulgences concédées à l'Ordre augustinien, Césène, 1603; Jean Gonzalez, dans la liste des saints de l'Ordre à canoniser, à cause des nombreux miracles qu'ils opèrent, Valladolid, 1604, nomment le Bienheureux Guillaume de Toulouse.

En 1614, les Pères Frères Antoine Piani et Paul Padovita, dédièrent au Pape Innocent XI, un grand tableau, sur lequel sont gravées les images de tous les saints de l'Ordre Augustinien. Notre Bienheureux est sur ce tableau avec cette inscription :

« Bienheureux Guillaume de Toulouse, recommandable par toute sorte de piété. »

En 1629, le P. Raphaël Pisinio, dédia au Pape Urbain VIII, une série de portraits à la plume des saints de l'Ordre de Saint-Augustin. Au troisième livre, on voit le portrait du Bienheureux Guillaume de Toulouse, avec une auréole autour de la tête et cette inscription : « Que la charité de Dieu avait blessé le cœur du Saint. »

En 1638, publication du *Martyrologe gallican*, de Du Saussaye, évêque de Toul. On lit, 18 mai : « A Toulouse, déposition de saint Guillaume de Natholosa, confesseur de l'Ordre de Saint-Augustin, remarquable par sa piété, son humilité et son zèle, lequel mourut ainsi qu'il l'avait désiré, dans une extase d'amour, en chantant les louanges du Christ. »

Le Père Frère Simplicien Saint-Martin, professeur royal et doyen de la Faculté de théologie de l'Université de Toulouse, Provincial de son Ordre, a publié dans son livre de la *Vie de saint Augustin et des saints de l'Ordre des Ermites*, avec approbation des supérieurs, et en particulier de M^{gr} de Montchal, archevêque de Toulouse, *La Vie de saint Guillaume, surnommé de Toulouse*, chez Colomiès, libraire royal, Toulouse, 1640. Nous lui avons emprunté bien des pages, sans y changer un mot, tant son style est lumineux, dans le vieux français du commencement du dix-septième siècle. Nous y avons encore été encouragé parce que dans son *Traité de critique his-*

torique, imprimé à Anvers, in-4°, René Choppin donne au P. Simplicien le titre d'Historien très digne de foi, *Vir fide dignissimus*.

Le P. Thomas de Herrera, dans son *Alphabet augustinien*, imprimé à Madrid, 1644, s'appuyant sur le témoignage de Pamphili, du Bienheureux Orosco et de Roman, donne au Bienheureux les plus grands éloges et parle du culte dont il est honoré et de ses miracles.

Les Pères Frères Zilio Morosini, Vérone, 1645; Louis Torelli, Bologne, 1647; Cornelius Diezman, Anvers 1552, s'expliquent sur les miracles et le culte du Bienheureux Guillaume de Toulouse, dans des termes équivalents.

Le P. Simplicien Saint-Martin, dans ses *Mémoires pour servir à l'histoire du monastère de l'Ordre des Ermites, du glorieux P. S. Augustin de Toulouse*, in-12, Toulouse, chez Boude, 1653, nous parle du Bienheureux Guillaume de cette sorte :

« Chap. I, n° 6, p. 7, année 1341, époque du Chapitre général, tenu au couvent des Augustins de Toulouse, par le Bienheureux P. Guillaume de Crémone, général de l'Ordre. »

Siècle du vivant du Bienheureux Guillaume.

« Le Bienheureux Guillaume de Natholosa, vivait en ce temps-là comme un très parfait exemplaire de sainteté, ainsi qu'on peut voir en l'écrit de sa vie au livre de l'*Histoire des saints de l'Ordre*, tiré de ce qu'en a mis au jour Nicolas Bertrandi,

avocat au Parlement, en termes latins, lesquels, vu que son livre *Gesta Tholosanorum*, ne se trouve qu'en peu de bibliothèques, j'ai bien voulu insérer à la fin de ces Mémoires pour en faire part à la postérité. »

« CHAPITRE IV, *Chapelle de Notre-Dame de Pitié.*

— N^o v, *Chapelle de Saint-Nicolas de Tolentino.*

Pag. 244 : « Ce corps (le rétable de la chapelle), est couronné d'un double fronton avec quelques chérubins et un vase, ses ailes bornées de deux acrotères, où sont montés deux petits enfants jouant des instruments. Les corps servant d'ailes au rétable, sont remplis de deux tableaux dans des cadres à oreilles ; à droite est sainte Claire de Montefalco, à senestre, le Bienheureux Guillaume de Tolose, tous deux en contemplation... Au milieu est sur un cul de lampe, la statue de saint Nicolas en prière. »

CHAPITRE VI, n^o 1, pag. 302. — *Des Prêtres.* —

« Le Bienheureux Guillaume de Toulouse mérite le premier rang (parmi les saints et pieux personnages de ce couvent), parce qu'il est le plus ancien que pas un de ceux que nous mettons à sa suite, ains d'autant qu'il a mené une vie si sainte et exemplaire, comme il a été dit au tome des *Vies des saints de l'Ordre* et des *Vies des hommes illustres de Tolose*, par Nicolas Bertrandi, tandis qu'il conversait encore parmi les hommes ici-bas, mais principalement depuis le jour de son trépas, les habitants de cette ville et pays voisins, par le grand nombre de miracles que Dieu faisait à sa con-

sidération, l'ont qualifié du titre de Saint et de Bienheureux. »

Légende du plan du couvent des Ermites de Saint-Augustin, à Toulouse, dressé en 1653.

« N° 23. — Chapelle Sainte-Madeleine, dans la muraille et sur l'arcade de laquelle qui la divise, reposent les reliques du Bienheureux Guillaume de Tolose, où était dépeint à l'huile, le premier miracle du Saint, d'avoir chassé le diable du corps d'une fille dans l'église Saint-Antoine de Vienne et ces paroles écrites en lettres d'or : *Hic corpus Beati Guillelmi*. »

Louis Torelli, dans l'*Histoire générale de son Ordre*, imprimée à Bologne en 1680, consacre au Bienheureux Guillaume, un chapitre ainsi intitulé : « Vie, mort, miracles et vertus du Bienheureux Guillaume de Toulouse. »

Le P. Giry, Paris, 1683, écrit au 18 mai : « A Toulouse, de saint Guillaume, de l'ordre de saint Augustin, prêtre et confesseur, personnage d'une humilité parfaite et d'un zèle incroyable pour la gloire de Dieu. »

Les *Acta sanctorum* (Bollandistes), Anvers, 1685, disent : 18 mai, *Du bienheureux Guillaume*

1. Le plan de l'église et du monastère des Augustins, ainsi que cette même église et ce même monastère pris à vol d'oiseau, sont aux Archives de la Préfecture de la Haute-Garonne, dans un vieux registre du couvent des Grands-Augustins, intitulé : *Livre de Notre-Dame de Pitié*.

*de Toulouse, à Toulouse en Aquitaine*¹. Le P. Papenbrok donne la vie du saint telle qu'elle a été éditée par Nicolas Bertrandi, en reconnaît l'authenticité et sur le témoignage du P. Janin, prieur du couvent de Toulouse et provincial d'Aquitaine de l'ordre des Augustins, qui lui avait écrit à ce sujet et duquel il tenait les œuvres de Nicolas Bertrandi, il ajoute que le Saint recevait, à cette époque, des Toulousains un culte public et opérait des miracles.

En 1698, rescrit d'Innocent XII accordant des indulgences aux confrères et consœurs de la confrérie établie dans la chapelle du Saint et en son honneur dans l'église du grand couvent des Augustins de Toulouse. Ce rescrit dut être octroyé à la requête du P. Janin, prieur et provincial de Toulouse en cette année.

CHAPITRE IV.

DIX-HUITIÈME SIÈCLE.

Antoine Gandolfo, 1704; Chastelain, 1709; Anonyme 1720; Augustin Arpe, 1722; Joseph de Saint-Antoine, 1723; Joseph de l'Assomption, 1749.

Le P. Dominique-Antoine Gandolfo, dans son *Histoire des auteurs les plus célèbres de l'ordre de Saint-Augustin*, Rome, 1704, raconte l'histoire

1. Les Bollandistes confondent la géographie civile et la géographie monastique. Toulouse a toujours été civilement la capitale du Languedoc.

de la vie et du culte du bienheureux Guillaume de Toulouse, qu'il classe même parmi les auteurs de l'Ordre à cause d'un opusculé qui lui est attribué par Cornélius Diezman, Augustin Belge.

Dans le *Martyrologe universel* de Chastelain, Paris, 1709, nous lisons, page 243, 18 mai : « A Toulouse, le bienheureux Guillaume de Naurouse (on a mis en marge à côté : G. de Natholosa) de l'ordre des Ermites dits de Saint-Augustin. »

Le P. Augustin Arpe, dans son *Journal des Saints et Bienheureux de l'ordre de Saint-Augustin*, Gênes, 1722, marque la fête du Bienheureux au 21 mai et fait un grand éloge de ses vertus, de sa sainteté et des grands miracles opérés par son intercession, témoin, dit-il, les nombreux ex-voto suspendus autour du tombeau où reposent ses reliques.

Le P. Joseph de Saint-Antoine, dans son *Recueil des Saints de l'ordre de Saint-Augustin*, imprimé à Lisbonne en 1723, donne au Bienheureux le titre de Saint et dit, à la fin de l'article qu'il lui consacre, qu'il continue à ses concitoyens après sa mort les faveurs miraculeuses dont il les comblait de son vivant.

Le P. Joseph de l'Assomption est le dernier anneau de la chaîne des louanges de ce siècle en l'honneur de saint Guillaume. Dans son *Martyrologe augustinien*, imprimé à Lisbonne en 1749, il lui donne le titre de Saint et fait de sa vie, de ses miracles, ainsi que de son culte, un magnifique éloge.

CHAPITRE V.

DIX-NEUVIÈME SIÈCLE.

Biographie toulousaine, 1823; *Godescard*, par abbé D..., 1834; Anonyme, Paris, 1857-58-60; Joseph Lanteri, 1858; Guérin, 1864; Martin, 1865; Paul Guérin, 1866; Collin de Plancy, 1873; *Nouveaux petits Bollandistes*, 1876; Chevalier, 1878; Scalabrella, 1878; *Religieux Augustin Irlandais*, 1884.

Notre siècle, si grand et si petit, si religieux et si indifférent, qui voit en ses dernières années revivre le culte de saint Guillaume dans sa patrie, et, ce qui est le comble de sa gloire sur la terre, ce culte séculaire reconnu légitime par notre Saint-Père le Pape Léon XIII, vicaire de Jésus-Christ. n'a pas manqué d'écrivains exaltant ses vertus, ses miracles. Aucun siècle, moins le dix-septième siècle, n'en a produit un si grand nombre.

Les auteurs de la *Biographie toulousaine*, Paris, 1823, proclament la sainteté du Bienheureux et s'étonnent qu'un personnage si illustre n'ait pas encore reçu à Rome les honneurs de la canonisation.

L'abbé D...¹, continuateur, de *Godescard*, Paris, 1834, écrit, 18 mai : « A Toulouse, le bienheureux Guillaume de Naurouse (G. de Natholosa) de l'ordre des Ermites de Saint-Augustin. »

Dans un livre anonyme intitulé : *Liste générale*

1. M^{sr} Donnet, mort évêque de Montauban.

des Saints, Paris, 1857-58-60, l'auteur écrit : « A Toulouse, le bienheureux Guillaume de Naurouse (G. de Natholosa), de l'ordre des Ermites de Saint-Augustin, 1369. »

Dans un livre intitulé : *Les six derniers siècles de la religion augustinienne*, le P. Joseph Lanteri, Tolentino, 1858, vante la piété, le zèle, la doctrine, la pureté angélique du bienheureux Guillaume de Toulouse et le culte dont ses reliques sont l'objet dans l'église des religieux Augustins. Ce bon Père a l'air de ne pas se douter des catastrophes qui ont désolé la France et son Ordre pendant la Révolution !

Le P. Giry, réédité par Paul Guérin, Paris, 1864 ; *La Vie des Saints*, de l'abbé Martin, Paris, 1865 ; *Les petits Bollandistes*, Paul Guérin, Paris, 1866 ; Collin de Plancy, dans sa *Grande vie des Saints*, Paris, 1873 ; *Les nouveaux petits Bollandistes*, Montauban, 1876 ; le *Répertoire des sources historiques*, Ulysse Chevalier, Valence, 1878 ; tous ces divers hagiographes donnent dans notre siècle, à saint Guillaume de Toulouse, les mêmes éloges que leurs devanciers des siècles précédents et supposent unanimement son culte florissant dans sa ville natale.

Le P. Barthélemy Scalabrella, dans son *Calendrier des saints de l'ordre de Saint-Augustin*, Rome, 1878 et un religieux Augustin irlandais, dans un livre de prières, Dublin, 1884, placent notre saint au rang des Bienheureux de leur Ordre.

CHAPITRE VI.

ANNÉES 1889-90-91-92-93.

Malgré le témoignage de tant d'auteurs étrangers, de tant d'auteurs français et la vénération dont saint Guillaume de Toulouse est l'objet dans l'ordre des Ermites de Saint-Augustin, Toulouse sa patrie, qu'il protège du haut du ciel, nous dit le P. Simplicien Saint-Martin, avait complètement oublié sa mémoire. Personne plus n'avait parlé de lui dans nos murs, depuis les écrivains de la *Biographie toulousaine*, en 1823, lorsque la divine Providence permit qu'en parcourant les *Acta Sanctorum* de Bollandus, nous ayons rencontré au 18 mai la vie du Saint enrichie des savants et judicieux commentaires du Père Papebrok. Notre étonnement fut extrême de constater qu'un si grand Saint, un Saint dont les miracles et le culte étaient si célèbres au dix-septième siècle n'eut pas de place dans notre liturgie. Nous fîmes part de notre étonnement à S. E. le Cardinal Desprez, archevêque de Toulouse. Il ne pouvait d'abord croire à cet oubli. En face de l'évidence il fut convenu que Monseigneur aurait la bonté d'écrire au Révérendissime Père général des Grands-Augustins, à Rome, afin de savoir si ces religieux connaissaient le Bienheureux et en célébraient l'office. C'était au commencement de 1889. Le P. Néo, supérieur général, chargea le P. Sébastien Martinelli, postulateur général des causes

des Saints de l'Ordre, de répondre en son nom aux questions posées¹. Nous mettons la lettre entière du P. Martinelli sous les yeux du lecteur :

« EMINENCE RÉVÉRENDISSIME,

« En réponse à votre vénérée lettre du 16 courant à mon R^{me} Père Général, je dois faire connaître à Votre Eminence R^{me} que pour ce qui regarde l'Ordre augustinien, il a toujours honoré le Bienheureux Guillaume de Toulouse, et que tous les historiens augustins le comptent parmi les Bienheureux de l'Ordre. Toutefois, le Saint-Siège n'a jamais sanctionné par un décret ce titre qu'on lui a donné, ni le culte qu'on lui a rendu, car jamais on ne le lui a demandé.

« L'Ordre entier n'a jamais récité d'office, ni célébré la messe en son honneur. Si ce rite liturgique a eu lieu, il a été purement local et célébré seulement par les religieux qui demeuraient dans votre ville et diocèse, comme c'était autrefois la coutume en divers lieux, principalement avant la réforme du Bréviaire.

« L'Ordre augustinien serait bien heureux que ce qui n'a pas été fait autrefois se pût faire présentement, à savoir d'obtenir dans les formes requises l'approbation par le Saint-Siège du culte qui a été rendu au Bienheureux.

« Peut-être cela ne sera pas difficile, surtout s'il

1. Le P. Sébastien Martinelli ne tarda pas à être nommé Supérieur général de cet Ordre illustre à la suite de la mort du P. Neno qui arriva peu après.

existe encore quelque trace de culte ou vénération, spécialement si son tombeau en garde à cette heure quelques signes, si l'on retrouve des traces de culte dans quelque chapelle ou autel, ou, enfin, si l'on y voit son image. Il est certain que la preuve historique de ce culte est très forte, puisque les auteurs les plus graves en parlent, et surtout le Bienheureux Alphonse de Orozco, béatifié il y a peu de temps par le Souverain-Pontife Léon XIII.

« L'Ordre pourvoiera à tous les frais nécessaires pour la procédure de la cause; la *Curie* de Votre Eminence ne devra faire autre chose qu'instruire le procès de l'*Ordinaire*, et, pour lui en faciliter les moyens, je pourrai lui transmettre toutes les instructions et recueillir tous les documents historiques relatifs au culte.

« Persuadé que si le cas est tel que je le suppose, le zèle de Votre Eminence ne manquera pas de le prendre en considération, je la supplie de me permettre, comme marque de la très haute estime et du profond respect que je professe pour Elle, de baiser humblement la pourpre sacrée dont Elle est revêtue.

De Rome, S. Carlo al Corso, 437,
21 février 1889,

« A Son Éminence R^{me} le Seigneur Card.

F. Desprez, archevêque de Toulouse,

« Son très humble, très dévoué et très obséquieux serviteur,

« P. Sébastien MARTINELLI,

« Postulateur des Augustins. »

Son Eminence daigna accepter ces offres si gracieuses et nous demanda si nous voulions nous charger de poursuivre cette affaire comme Postulateur. Nous avons d'abord hésité à cause de notre incompétence, mais le R. P. Martinelli se mit si spontanément à notre disposition pour nous diriger que nous acceptâmes ce fardeau.

Notre premier soin fut de chercher dans les archives des Grands-Augustins, à la Préfecture de la Haute-Garonne, les documents nécessaires pour prouver l'existence du Saint, le culte qui lui a été rendu avant l'année 1534 et sa continuation à travers les siècles jusqu'à nous. Nous reçûmes les documents historiques qu'on possédait à la Bibliothèque Angélique à Rome; nos lettres de Postulateur, les Articles pour nous et les Interrogatoires pour le Promoteur fiscal¹.

Ces pièces arrivées, après avoir pris l'avis de Son Eminence le Cardinal Archevêque de Toulouse, nous nous sommes mis en mesure de faire constituer le tribunal de la curie archiépiscopale, nécessaire pour juger les affaires de canonisation en première instance.

Le tribunal pour la cause de béatification et de canonisation de saint Guillaume de Toulouse fut

1. Promoteur fiscal, ancien officier des empereurs romains, chargé à la fois des finances et de la justice. Les évêques sont les seuls qui aujourd'hui aient conservé cette charge dans leur curie. Dans les causes des saints, cet officier remplit le rôle que remplit à Rome le promoteur de la Sainte Foi.

ainsi composé : Juge, provicaire général, M. Jean-Baptiste Rouzaud, chanoine; Promoteur fiscal, M. Charles Cantillon de La Couture, chanoine honoraire, bibliothécaire des *Bons-Livres*; notaire ecclésiastique, M. Louis Esparbès, professeur au Petit-Séminaire; Nonce ou Curseur, M. Célestin Vielle, aumônier du Sacré-Cœur.

L'abbé Cantillon de La Couture ayant été malade, a été remplacé dans ses fonctions de Promoteur fiscal par M. Célestin Douais, chanoine honoraire, professeur d'histoire à la Faculté de théologie de l'Institut catholique.

Ces Messieurs, légitimement nommés, prêtèrent serment sur les saints Evangiles dans la chapelle de l'Archevêché, en même temps que Son Eminence et M. le Postulateur, jurant de bien remplir leurs fonctions et de se conformer en cela aux règles de la Sacrée-Congrégation des Rites, ainsi qu'aux Constitutions apostoliques.

M. le Juge, comme représentant de l'Ordinaire, avait à se prononcer sur les questions suivantes :

Le serviteur de Dieu, Guillaume de Natholosa, prêtre profès de l'Ordre des Ermites de Saint-Augustin, avait-il reçu de *temps immémorial*, c'est-à-dire avant l'an 1534, un culte public et ecclésiastique, et ce culte public et ecclésiastique s'est-il heureusement continué sans interruption jusqu'à nos jours; en d'autres termes, ce cas de canonisation est-il le cas de canonisation excepté par la Constitution d'Urbain VIII, d'heureuse mémoire?

Ceux qui sont au courant de l'histoire ecclé-

siaistique n'ignorent pas qu'autrefois les martyrs, les confesseurs, les vierges, les veuves, auxquels l'Eglise rendait les honneurs d'un culte public, recevaient ce culte par la voix du peuple, avec l'assentiment formel ou tacite des Souverains Pontifes ou des évêques. Une enquête sommaire sur la vie et les miracles de ces serviteurs de Dieu paraissait suffisante dans ces siècles de foi.

Les ennemis de l'Eglise, hérétiques et rationalistes, ne se contentèrent pas d'attaquer le culte des saints; ils attaquèrent aussi la manière facile dont on les canonisait.

C'est pourquoi le pape Urbain VIII, de sainte mémoire, en l'année 1634, défendit de rendre désormais à aucun personnage mort en odeur de sainteté, aucun culte public et ecclésiastique, à moins qu'il n'eut été béatifié et canonisé par le Saint-Siège dans les formes prescrites par ses prédécesseurs et par lui-même, de sorte que, vu la sévérité des nouvelles constitutions et le temps nécessaire pour arriver aux honneurs rendus aux saints dans l'Eglise, ces sortes d'honneurs fussent au-dessus des attaques de la plus sérieuse critique.

Mais le même pape Urbain VIII, dans la Constitution où il fulmina ces défenses, excepte de ces nouvelles sévérités les saints, qui au moins cent ans avant sa Constitution, ou de *temps immémorial*, avaient reçu ces titres et honneurs ecclésiastiques avec le consentement tacite ou formel des évêques ou du Saint-Siège, ceux dont les reliques

et les images étaient placées avec celles d'autres saints dans les temples catholiques, ceux que des historiens sérieux, les Saints Pères, ou des personnages honorés eux-mêmes des honneurs de la sainteté, avaient reconnus pour saints dans leurs écrits, etc., etc.

Ce cas est appelé, le *Cas excepté*.

Urbain VIII, Innocent XII, Léon XII, Pie IX, ont promulgué des Constitutions réglant la procédure à employer dans ces circonstances. D'après ces constitutions, l'ordinaire (c'est-à-dire l'évêque diocésain) est chargé de juger ces sortes de causes. Le postulateur présente des *Articles* dans lesquels il expose le cas aussi nettement que possible. Ces *Articles*, avec pièces à l'appui, sont soumis aux témoins appelés pour les examiner. Or, tandis que le postulateur produit et dépose sur le bureau du tribunal ses *Articles*, le promoteur fiscal, tenant lieu de promoteur de la foi, dépose les *Interrogatoria*, interrogatoires, qui seront faits par lui aux témoins sur les *Articles*.

Le postulateur présente huit témoins, qui après avoir prêté serment sur les Saints Evangiles, sont interrogés chacun séparément devant le juge par le promoteur fiscal. Ces interrogatoires terminés, le juge nomme d'office sur la présentation du promoteur fiscal, deux autres témoins, qui sont interrogés de la même manière.

Tous ces interrogatoires ont lieu à huis clos. Le notaire écrit la teneur des réponses avec le plus grand soin. On en fait la lecture au témoin

qui les approuve et les signe. Pendant l'instruction, tout le monde est tenu au plus grand secret, sous peine d'excommunication majeure, réservée au Souverain-Pontife. Le postulateur, quoique ayant tout préparé, doit ignorer complètement les débats qui ont lieu devant le tribunal. Les témoins entendus, le postulateur dépose, revêtus des marques de la plus haute authenticité, les documents qui furent soumis à leur examen. S'il est nécessaire, cette authenticité est certifiée par experts. Le juge et les experts se transportent sur les lieux désignés par le postulateur, pour y vérifier les signes du culte anciens et récents. L'instruction terminée, le postulateur demande la rupture des scellés qui sont sur les dépositions et on dit que le procès est publié ou rendu public. Alors cesse l'obligation du secret pour les juges et les témoins.

Le juge prend son temps pour rendre la sentence définitive. Il s'éclaire de la science des Docteurs en théologie et en droit Canon, adresse de ferventes prières au Père de *Toute Lumière* et prononce en son âme et conscience un jugement motivé et définitif. Ce jugement est lu et publié dans un lieu sacré, les portes étant ouvertes. Après cela, le procès de l'Ordinaire est fini¹.

Les témoins requis en ces solennelles assises doivent être âgés d'au moins cinquante ans, ayant une connaissance sérieuse de l'histoire locale et de

1. Ici l'Ordinaire juge définitivement, comme avant la Constitution d'Urbain VIII, le cas étant excepté. Le Saint-Siège ne fait que ratifier ce jugement par un Décret.

l'histoire du saint sur le culte duquel ils déposent; ils doivent surtout n'avoir jamais été accusés, ni même soupçonnés d'aucun crime avant leur déposition.

Les témoins présentés par le postulateur dans la cause de saint Guillaume ont été : M. de Raymond-Cahuzac, chevalier de la Légion d'honneur; M. l'abbé Couture, doyen de la Faculté des lettres de l'Institut catholique; M. l'abbé Saint-Martin, chanoine honoraire; M. Fargues, homme de lettres; M. le baron Sarrut, conseiller à la Cour d'appel; M. l'abbé Benezet, chanoine honoraire; M. Bressolles, chevalier de la Légion d'honneur; M. Sipière, consul de Portugal. Les témoins appelés d'office ont été : M. l'abbé Guyot de Preignan, docteur en théologie; M. Dubédât, chevalier de la Légion d'honneur. Les experts nommés ont été pour la paléographie : MM. de Lahondès et Lacroix ; pour l'architecture : MM. Bach et Bréfeil.

Une difficulté a surgi à la fin des débats et au moment de rendre la sentence, à savoir si, vu l'interruption du culte du Bienheureux Guillaume, pendant et après la Révolution, on pouvait dire dans la sentence que ce culte avait heureusement continué sans interruption jusqu'à nos jours?...

Rome, consulté, décida que quoiqu'il y ait eu interruption de fait pendant et depuis la Révolution, il n'y en avait pas eu en droit, que la violence révolutionnaire n'impliquait pas une vraie interruption, mais un cas de force majeure qui

n'enlevait nullement à saint Guillaume le droit au culte qu'on lui avait rendu de temps immémorial, mais que pour qu'on pût dire qu'il était heureusement continué jusqu'à nos jours, l'Ordinaire avait non seulement le droit, mais le devoir de le rétablir dans sa cathédrale ou dans toute autre église ou chapelle publiques.

Son Eminence le Cardinal Archevêque, déférant à cet avis, fulmina une ordonnance par laquelle il voulait qu'une statue du Saint fût érigée dans sa cathédrale. La Divine Providence permit que suite ne fut pas donnée à cette ordonnance, et il parut plus convenable à Son Eminence et à nous de rétablir ce culte dans la chapelle de l'Immaculée-Conception des Orphelins, à la Grande-Allée, et d'en confier la garde aux vénérables clercs de Saint-Viateur, chargés de diriger l'orphelinat. Une nouvelle ordonnance fut fulminée dans ce sens. En voici la teneur :

Ordonnance archiépiscopale.

« Nous, Julien-Florian-Félix, cardinal Desprez, par la miséricorde de Dieu et la grâce du Saint-Siège apostolique, Archevêque de Toulouse et de Narbonne, etc., etc., à tous ceux qui liront ces lettres, salut dans le Seigneur.

« Parmi les saints qui ont illustré notre Eglise de Toulouse vers la fin du quatorzième siècle, le Bienheureux Guillaume, appelé de Toulouse, religieux de l'Ordre des Ermites de Saint-Augus-

tin, brilla d'un éclat non pareil. Pendant sa vie il n'eut qu'un désir, étendre le royaume de Dieu et procurer le salut des âmes. Dieu le combla de ses dons. C'est pourquoi, aussitôt après sa mort, il mérita d'être compté au nombre des protecteurs de la cité; ses sacrés ossements furent placés parmi les reliques d'autres saints et ses images exposées à la vénération des fidèles. Or, ce culte religieux et public persévéra heureusement avec l'approbation des évêques nos prédécesseurs, jusqu'au temps où l'église des Ermites de Saint-Augustin, ayant été convertie à des usages profanes, l'impiété essaya d'abolir les honneurs dus au Bienheureux Guillaume.

« Quant à nous, placés, malgré notre indignité, par la divine Providence à la tête de l'Eglise de Toulouse, nous ne pouvons permettre que la mémoire d'un si grand saint périclite, qu'il soit privé des honneurs qui lui sont dus, ni que les fidèles confiés à notre sollicitude pastorale ne soient plus sous son patronage.

« C'est pourquoi, tant à cause de notre respect et dévotion envers le Bienheureux qu'à cause du bien spirituel de notre peuple, après avoir consulté nos vénérables frères, les chanoines de notre église métropolitaine, nous statuons, ordonnons et commandons ce qui suit :

« Article premier. — Une statue du serviteur de Dieu, le Bienheureux Guillaume de Toulouse, sera érigée dans l'église de l'Orphelinat de la Grande-Allée, dédiée à l'Immaculée-Conception à

Toulouse et y demeurera exposée à la pieuse vénération des fidèles.

« Art. 2. — Pour réparer l'injure faite au Bienheureux par la violation de l'église des Ermites de Saint-Augustin, où son corps fut entouré de *temps immémorial* de la vénération des fidèles, nous voulons qu'on célèbre devant sa statue, les 22, 23 et 24 juillet, un *triduum* de prières avec chant de l'hymne des vêpres d'un confesseur non pontife, suivies de la Bénédiction du Très-Saint Sacrement.

« Art. 3. — Pour favoriser la piété des fidèles, nous accordons 100 jours d'indulgences à tous ceux qui assisteront aux prières prescrites.

« Donné à Toulouse dans notre palais archiepiscopal sous notre seing et le contre-seing de notre chancelier, le 4 juin de l'année 1890.

« ‡ Fl. Card. DESPREZ, *Archev. de Toulouse.*

Place du sceau.

Par Mandement de l'E^{me} et R^{me} Archev. de Toulouse.

« CAUJOLLE, *ch. hon. chancel. de l'Archevêché.* »

Ce fait établi et constaté par le Tribunal déterminina le juge à rendre la sentence définitive, et elle fut solennellement promulguée dans l'église Sainte-Anne, où avaient été tenues les sessions et les audiences requises.

MM. Clavel et Vaux, jeunes clercs du Grand-Séminaire, furent nommés pour copier le procès.

Le Tribunal de nouveau convoqué au mois

d'octobre 1890 a revu et collationné l'original et la copie de tous les actes de ce procès. Il s'était adjoint à cet effet un second notaire ecclésiastique, M. l'abbé Péfourque, aumônier des Dames-de-Saint-Maur (aux Feuillants). L'original est resté à l'archevêché pour être classé dans les archives du diocèse. La copie a été portée à Rome et remise par le postulateur le 30 du même mois à M^{sr} Bonzi, substitut du secrétaire de la Sacrée-Congrégation des Rites.

Dans la ville sainte, le procès a été, selon l'usage, copié de nouveau. Cette copie a été traduite et résumée sous les yeux du R^{mo} Promoteur de la Sainte Foi et de ses Sous-Promoteurs. La défense en a été confiée par le R^{mo} Père Martinelli à l'Illustrissime Louis Toeschi, avocat consistorial pour les causes des saints.

Ce procès résumé a été imprimé et a subi les *animadversiones*, objections du R^{mo} Promoteur de la Sainte Foi. Le postulateur y a victorieusement répondu par l'organe de son excellent avocat.

Toutes ces formalités accomplies, l'Eminentissime Cardinal Ponent ou rapporteur de la cause a demandé que l'affaire soit discutée devant la Sacrée-Congrégation des Rites réunie au Vatican, en comices ordinaires, le 15 avril 1893. La Sacrée-Congrégation, après en avoir mûrement délibéré, a approuvé le contenu du procès et jugée recevable la sentence du juge diocésain. Trois jours après, notre Très Saint-Père le Pape Léon XIII, sur le rapport qui lui en a été fait, par Son Eminence

R^{me} le Cardinal Préfet de la Sacrée-Congrégation, a confirmé le rescrit de reconnaissance du culte rendu de temps immémorial à saint Guillaume de Toulouse, libellé par la Sacrée-Congrégation des Rites et ordonné la publication du décret, dont voici la traduction fidèle :

DÉCRET

Pour la cause toulousaine de confirmation du culte rendu de temps immémorial au serviteur de Dieu, Guillaume de Toulouse, de l'Ordre des Ermites de Saint-Augustin, appelé Saint et Bienheureux.

« Guillaume de Toulouse naquit dans cette ville l'an de l'Incarnation 1297, de parents non moins recommandables par leur piété que par leur noblesse. Dès sa jeunesse, il parcourut avec tant de bonheur le chemin de la perfection, parmi les religieux de l'ordre des Ermites de Saint-Augustin, qu'il devint bientôt le modèle de tous ses confrères. Ayant achevé à Paris le cours de ses études avec un génie et une science peu ordinaires, il regagna Toulouse, non pour y rechercher les applaudissements et les honneurs humains, mais pour y consacrer toutes ses forces à procurer la gloire de Dieu et le salut du prochain. A l'austérité de la vie, il joignait une telle soumission du cœur que, dans toutes ses actions, apparaissait une vive image de l'humilité. Ces qualités de son esprit et ces vertus lui attirèrent tellement l'affec-

tion de ses concitoyens, qu'il invitait à la pénitence les plus rebelles, et tous suivaient ses avertissements et ses conseils. Victorieux des hommes et de l'antique ennemi du genre humain, il arriva à la fin de sa carrière. Mûr pour le ciel, il s'endormit heureusement de la mort des justes l'avant-veille de la Pentecôte de l'année 1369, et la renommée de la belle couronne que sa sainteté lui avait méritée dans le ciel se répandit si promptement, qu'aussitôt les fidèles commencèrent à lui rendre les honneurs qu'on rend aux Bienheureux. Ce culte ayant heureusement persévéré jusqu'à nos jours, mais n'ayant pas été reconnu par *décret apostolique*, Son Eminence le Cardinal Julien-Florian Desprez, archevêque de Toulouse, avec le R^{me} Père Sébastien Martinelli, Prieur et Postulateur général des causes de béatification et canonisation des serviteurs de Dieu de l'ordre des Ermites de Saint-Augustin, en ont humblement demandé au Saint-Siège la confirmation. C'est pourquoi l'E^{me} Seigneur Cardinal Louis Sepiacci, Ponent et Rapporteur de la cause, a proposé à la Sacrée Congrégation des Rites de discuter, le jour que dessous, dans ses Comices ordinaires tenus au Vatican, le doute suivant : à savoir, *si la sentence du R^{me} et E^{me} Archevêque de Toulouse, sur le culte rendu au serviteur de Dieu, Guillaume de Toulouse, soit sur le cas excepté par les décrets d'Urbain VIII, d'heureuse mémoire, doit être confirmée dans le cas et à l'effet dont il s'agit ?* Les E^{mes} et R^{mes} Pères préposés à la garde des Rites

sacrés, après avoir mûrement tout pesé et entendu de vive voix et par écrit le R. P. Seigneur Augustin Caprara, Promoteur de la sainte foi, ont pensé qu'il fallait répondre *affirmativement*, ou en d'autres termes, que la sentence susdite devait être confirmée.

Le 15 avril 1893,

« Moi soussigné, Préfet de la Sacrée Congrégation, ai présenté à Sa Sainteté notre Saint-Père le Pape Léon XIII une relation exacte de tout ceci, et Sa Sainteté a daigné approuver et confirmer le Rescrit de la Sacré-Congrégation le 18 du même mois et de la même année.

« C. Card. LOUIS MASELLA, *Préfet de la Sacrée Congrégation des Rites.*

Place du sceau.

« Vincent NUSSI, *secrétaire de la Sacrée Congrégation.* »

CHAPITRE VII.

Grâces obtenues par l'intercession de saint Guillaume.

Le culte de saint Guillaume, avec sa statue, érigée dans la chapelle de l'Orphelinat de la Grande-Allée, à Toulouse, a été, pour les Clercs réguliers de Saint-Viateur et les jeunes orphelins de ce charitable établissement, une source d'abondantes bénédictions. L'arche sainte ne combla pas de plus de grâces la maison de l'israélite Obededon. Le

Bienheureux, ami des pauvres, des malades, des affligés pendant sa vie, jette du haut du ciel ses regards favorables sur ces pauvres petits abandonnés. Tout ce qu'ils lui demandent, dans leur simplicité enfantine, pour les besoins spirituels et temporels de ce pieux asile, il le leur accorde.

Les faveurs spirituelles dont il les comble sont innombrables.

Le souvenir de son humilité, de son esprit de prière, de son zèle pour la gloire de Dieu et le salut des âmes inspire à chacun un désir ardent d'imiter ses vertus.

Les faveurs temporelles sont encore plus évidentes.

Le 27 juin 1891, le F. Joseph Gayrard, âgé de soixante-quatre ans; clerc régulier de la congrégation des Frères de Saint-Viateur, économe de de l'orphelinat, tomba gravement malade d'une *fluxion de poitrine*, compliquée d'une bronchite chronique. Les médecins le croyaient perdu on lui avait administré le saint Viatique. Les petits enfants commencent une neuvaine à saint Guillaume. Le soir même, le bon Frère est subitement guéri, se rend à la bénédiction du Saint-Sacrement et le lendemain entend la sainte messe et y communie. Cette guérison persévère et le Frère se croit redevable de sa santé à la puissante intercession de saint Guillaume.

Deux fois de suite, dans les années 1892 et 1893, le saint a visiblement protégé l'orphelinat, toujours dans un état voisin de la gêne. On n'avait

pas de quoi réparer les tables percées et verroulues du réfectoire; les lits étaient dans un état déplorable. On a recours au saint dans ce besoin extrême. On lui fait d'abord une neuvaine pour obtenir le premier objet. Presque aussitôt arrivent providentiellement des secours qui permettent de réaliser la première réparation si urgente. Encouragés par ce premier résultat, les bons Frères et les enfants reviennent à la charge. On fait une seconde neuvaine, elle est aussi efficace que la première. Une somme importante spontanément offerte par des personnes charitables donne à l'établissement les ressources nécessaires pour opérer au dortoir les améliorations projetées.

Au mois de janvier 1893, une épidémie de rougeole menaçait d'envahir l'orphelinat. On avait évacué les casernes et plusieurs pensionnats de la ville atteints du même mal. Dix enfants étaient malades; on craint pour les autres; pas d'évacuation possible. On a recours au Bienheureux. Les plus petits commencent avec leur maître une neuvaine, aussitôt le fléau a cessé. Il n'a plus fait aucune victime et les malades eux-mêmes ont été promptement rétablis.

En dehors de l'orphelinat, les grâces et les guérisons obtenues ne se comptent pas. J'en cueille quelques-unes entre mille.

C'était au commencement de 1891, un jeune homme donnait beaucoup d'inquiétudes à sa famille. Poussé par le désir de contenter ses passions, nouveau prodigue, il avait abandonné la maison pater-

nelle. Sa mère désolée demande au Seigneur la conversion de son fils par l'intercession de saint Guillaume. A la fin de la neuvaine qu'on fit en l'honneur du Bienheureux, le jeune égaré, parfaitement repentant, implore le pardon de son père, l'obtient et rentre dans la demeure paternelle où il persévère dans sa conversion.

Un jeune homme qui a obtenu une faveur spirituelle signalée du Bienheureux Guillaume a fait graver le souvenir de ce bienfait sur une plaque de marbre, placée à côté de sa statue dans la chapelle des Orphelins.

Un vieux serviteur, habitant Toulouse, se voit refuser brutalement vers la fin de 1891, par les héritiers de son ancien maître, une pension viagère que ceux-ci doivent lui servir. Cet homme supplie en vain ses débiteurs d'être plus humains. Ils sont sourds à sa prière. Désespéré il forme le projet, si on lui refuse ce qu'on lui doit, de tuer le fils de son maître. Mais sa fille priait avec ferveur le Bienheureux Guillaume. Elle lui demande d'obtenir du Seigneur qu'il change la volonté des débiteurs dont la dureté exposerait son père à déshonorer ses cheveux blancs par une odieuse vengeance. Mais, ô prodige ! le jour du premier de l'an 1892, le vieillard se rend chez son débiteur la tête pleine des plus noirs desseins, mais quelle ne fut pas sa surprise de trouver le fils de son maître tout changé, tout troublé à sa vue ; il lui demande de lui pardonner ce qui s'est passé et lui promet de lui servir exactement sa pension jusqu'à sa

mort. Sa fille, qui a prié saint Guillaume avec ferveur, attribue ce changement inespéré à la protection visible du Bienheureux.

En 1892, un Toulousain, ennemi du clergé, était atteint d'une phtisie pulmonaire aiguë. Quelques personnes pieuses et charitables lui parlèrent de recevoir les derniers sacrements : il les refusait avec obstination ; lorsque la pensée vint à quelqu'un de glisser dans sa chambre une image du Bienheureux Guillaume. Étonné de voir cette image, lui qui ne voulait regarder ni les images de la très sainte Vierge ni des saints, il est touché de cette douce physionomie. Bouleversé au fond du cœur par la grâce, il ne sait pas résister à l'attrait qui le porte à prier, parle de son changement à ceux qui le visitent, appelle un prêtre, reçoit les derniers sacrements avec des marques touchantes de foi et de piété, et proclame qu'il doit son salut, après Dieu, à l'intercession du Bienheureux.

Une jeune fille de huit ans, G. V..., était atteinte de carie dans la colonne vertébrale et les os des jambes. Abandonnée des médecins, elle ne pouvait se mouvoir. Un prêtre lui donna le 1^{er} janvier 1891 une image du Bienheureux Guillaume l'avertissant de prier avec ferveur afin que le saint par sa puissance auprès de Dieu lui obtienne la guérison que la médecine se déclare impuissante à opérer. L'enfant et la mère ont prié tant et si bien, qu'au mois de mai de la même année, la jeune fille, à l'étonnement de tous, a marché et marche depuis lors. Tout le monde attribue cette guérison

extraordinaire à l'intercession du Bienheureux Guillaume.

Pendant l'hiver de 1890, P. L..., habitant de Blagnac près Toulouse avait une fluxion de poitrine. Il était déjà muni des derniers sacrements. On avait invoqué en vain la très sainte Vierge, saint Joseph et d'autres saints. Une personne pieuse parle de saint Guillaume, on l'invoque et le malade entre en convalescence et est bientôt guéri.

Le 1^{er} octobre 1891, le sieur J. C..., demeurant rue du Vieux-Raisin à Toulouse, était atteint de fièvre typhoïde et recevait les derniers sacrements. On avait invoqué en vain la très sainte Vierge et saint Joseph. Une personne pieuse parle de saint Guillaume, on l'invoque et le malade entre de suite en convalescence et est bientôt guéri.

Ces exemples sont très capables d'exciter en nous une vraie dévotion pour notre saint, malheureusement si longtemps oublié. Que les personnes pieuses, que les personnes affligées ou malades aillent souvent visiter l'église des Orphelins de la Grande-Allée et prosternées devant l'image de notre vénérable compatriote, toujours patron de sa chère ville de Toulouse dont il porte le nom, qu'elles demandent au bon Dieu par son intercession les grâces dont elles auront besoin, et qu'elles soient convaincues que le Seigneur pour glorifier son ami et serviteur, leur accordera tout ce qu'elles solliciteront d'utile à leur salut et au salut du prochain, soit dans l'ordre naturel, soit dans l'ordre

surnaturel ! Prions surtout pour la conversion des pécheurs. Procurons-nous la vie, les images, une statue du Bienheureux, plaçons ces objets à une place d'honneur dans nos maisons et lorsque nous ne pourrons pas aller aux Orphelins, nous prierons le saint chez nous, devant ses traits doux et pieux.

Le temps où vivait le Bienheureux Guillaume ressemblait au nôtre sous beaucoup de rapports. L'irrégion, soutenue par les seigneurs et les princes paraissait triomphante ; les sociétés et les trônes en étaient ébranlés, témoin les plaintes que fit entendre le vieux Raymond VI au chapitre de Cîteaux. Saint Guillaume par ses prières, ses exemples, ses prédications, ses miracles contribua plus que les croisés de Simon de Montfort au relèvement de Toulouse et de la France. Espérons qu'en retour de son culte renouvelé, rétabli et agrandi, il obtiendra du ciel à son pays et surtout à ses compatriotes, la grâce de vaincre l'antique serpent dont la bave impure remplit le monde et de marcher à sa suite et à la suite des anges et des saints dans les droits sentiers de la justice, de la vérité et de la vertu.

CHAPITRE VIII.

Pratiques, prières et cantiques en l'honneur
du Bienheureux Guillaume.

Le meilleur moyen de glorifier les saints et de nous les rendre propices, c'est de les imiter, de les prier et de leur adresser des cantiques de louange.

A l'école du Bienheureux Guillaume nous apprendrons l'esprit d'humilité, d'oraison, de charité, de pauvreté, de pénitence et surtout de zèle pour la gloire de Dieu et le salut des âmes.

Pour obtenir toutes ces grâces et toutes ces vertus nous réciterons souvent trois fois le *Pater*, l'*Ave* et le *Gloria Patri* avec les litanies et les invocations suivantes :

LITANIES

EN L'HONNEUR DU BIENHEUREUX GUILLAUME
DE TOULOUSE.

Seigneur, ayez pitié de nous.

Jésus-Christ, ayez pitié de nous.

Seigneur, ayez pitié de nous.

Jésus écoutez-nous; Jésus exaucez-nous.

Père céleste, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.

Fils du Rédempteur du monde, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.

Esprit-Saint, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.

Trinité Sainte, qui êtes un seul Dieu, ayez pitié de nous.

Bienheureux Guillaume, modèle d'obéissance, priez pour nous.

B. Guillaume, ange de pureté, priez pour nous.

B. Guillaume, miroir d'humilité, priez pour nous.

B. Guillaume, ami de la pauvreté, priez pour nous.

B. Guillaume, ami de la pénitence, priez pour nous.

B. Guillaume, plein de douceur et de modestie, p. p. n.

B. Guillaume, plein de zèle pour la gloire de Dieu, p. p. n.

B. Guillaume, plein de zèle pour le salut des âmes, p. p. n.

B. Guillaume, terrible au démon, priez pour nous.

B. Guillaume, vainqueur du feu, priez pour nous.

B. Guillaume, vainqueur de l'eau, priez pour nous.

B. Guillaume, vainqueur des maladies, priez pour nous.

B. Guillaume, prédicateur invincible, priez pour nous.



- B. Guillaume, salut des pécheurs, priez pour nous.
B. Guillaume, consolateur des affligés, priez pour nous.
B. Guillaume, ennemi du luxe, priez pour nous.
B. Guillaume, ennemi de la médisance, priez pour nous.
B. Guillaume, ennemi de la colère, priez pour nous.
B. Guillaume, fuyant les honneurs, priez pour nous.
B. Guillaume, recherchant l'abjection, priez pour nous.
B. Guillaume, élevé au plus haut degré de la perfection, priez pour nous.
B. Guillaume, homme d'oraison, priez pour nous.
B. Guillaume, religieux incomparable, priez pour nous.
B. Guillaume, prêtre selon le cœur de Dieu, p. p. n.
B. Guillaume, dont la mort a été précieuse devant le Seigneur, priez pour nous.
B. Guillaume, dont les miracles sont très éclatants, p. p. n.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous Seigneur.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous Seigneur.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous, Seigneur.
Jésus-Christ, écoutez-nous.
Jésus-Christ, exaucez-nous.
✠. Priez pour nous, Bienheureux Guillaume ;
✠. Afin que nous soyons dignes des promesses de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

ORAIISON.

O Dieu, grandeur des humbles, qui avez élevé à la gloire des saints le Bienheureux Guillaume, prêtre et confesseur, faites, nous vous en conjurons, que par ses mérites et son imitation, nous obtenions les grâces et les récompenses promises à ceux qui sont doux et humbles de cœur ; par Notre-Seigneur Jesus-Christ votre Fils, qui étant Dieu, vit et règne avec vous en l'unité du Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

CANTIQUE

EN L'HONNEUR DE SAINT GUILLAUME.

D'un grand Saint exaltons la gloire,
Le ciel l'acclame Bienheureux,
Célébrons en chœur sa victoire,
A Guillaume adressons nos vœux (*bis*).

Du noble Toulousain Dieu bénit la naissance,
Enrichi de ses dons, l'enfant prédestiné,
Grandit comme Jésus en sagesse, en science,
Il fuit loin du monde abhorré.

Pour être pauvre, obéissant, austère,
Dans un cloître pieux il cache ses vingt ans,
C'est là que des vertus parcourant la carrière,
Bientôt il brille au premier rang.

Épris d'amour pour Dieu, pour Jésus, pour Marie,
Il éprouve son âme, il macère son corps ;
Son œil toujours en haut contemple la patrie,
Son cœur est pur et sans remords.

Et lorsque prêtre, il offre le Saint Mystère,
On dirait le Sauveur sur un nouveau Thabor ;
Sa tête s'illumine, il n'est plus de la terre,
Vers le ciel il a pris son essor.

Semant partout le bien, son ardente parole
Réveille le pécheur dans le crime endormi ;
Il est père du peuple, il l'instruit, le console,
Il en est l'apôtre et l'ami.

Sur lui s'est reposé l'esprit des prophéties,
Que de fois sa puissance a chassé les démons ;
Il arrête les eaux, éteint les incendies,
Il apaise les passions.

Enfin, il va passer de l'ombre à la lumière,
Voici donc s'accomplir le plus cher de ses vœux,
Le jour qui vit Jésus mourir sur le Calvaire,
Voit Guillaume monter aux cieux.

O fils de Saturnin et frère de Germaine,
Durant ces jours d'exil daigne nous protéger,
Là-haut, nous le croyons, ta voix est souveraine,
De nous éloigne tout danger ¹.

AUTRE CANTIQUE

A SAINT GUILLAUME DE TOULOUSE.

Gloire de la règle augustine,
Vous qu'aux yeux du peuple à genoux,
Le nimbe des saints illumine,
Guillaume, priez Dieu pour nous.

Vous entrez dans un monastère
Pour vivre dans l'obscurité,
Mais votre vertu qu'on vénère
Vous rend illustre en la cité.

Contre les péchés de la ville
Vous prêchez, apôtre sans peur,
Chacun à vos leçons docile
Rentre sous la loi du Seigneur.

La voix des miracles publie
L'éclat de votre Sainteté,
Par vous s'éteint un incendie,
Plus d'un mort est ressuscité.

Le fleuve, grossi par l'orage
Élève aux maisons son courant;

1. Paroles de M. l'abbé Yves Dufor, curé de Labarthe-de-Rivière;
musique de M. l'abbé Paul Nougès, aumônier de la Présentation.

Mais vous priez sur le rivage,
Le flot se retire à l'instant.

Grande était votre confiance
En Marie honorée au Puy,
Prions Notre-Dame de France
Pour notre France d'aujourd'hui ¹.

1. Paroles de M. Etienne Fargues, homme de lettres ; musique de
M. Alois Kunc, maître de chapelle à la Métropole.



TABLE DES MATIÈRES

AVIS AU LECTEUR.....	7
----------------------	---

PREMIÈRE PARTIE.

VIE.

CHAPITRE PREMIER. — Treizième siècle. — Naissance du Bienheureux.— Ses premières études.— Son noviciat...	9
CHAP. II. — Le Bienheureux est ordonné prêtre. Il étudie à Paris. — Son retour à Toulouse. — Il refuse les honneurs. — Son amour de la solitude et du cloître...	15
CHAP. III. — Esprit d'oraison du Bienheureux. — Célébration de la Messe. — Office. — Esprit de mortification. — Dévotion à la Sainte Vierge.....	20
CHAP. IV. — Esprit de pauvreté du Bienheureux. — Sa chasteté.....	24
CHAP. V. — Extases du Bienheureux. — Son premier miracle. — Ses premiers combats avec le démon.....	30
CHAP. VI. — Le saint est nommé prieur du couvent des Augustins à Pamiers. — Il est tourmenté par le démon. — Il quitte Pamiers.....	34
CHAP. VII. — Le Bienheureux combat le démon à Toulouse et à Villariès.....	38
CHAP. VIII. — Saint Guillaume marche sur les eaux, arrête la Garonne débordée, éteint un incendie, fait jaillir l'eau d'une pierre, console les affligés et chasse les mauvais esprits d'une maison qu'ils infestaient.....	42
CHAP. IX. — Merveilleux effets de la prédication de saint Guillaume. — Sa modestie, sa douceur, sa patience..	47

- CHAP. X. — Le Saint connaît les secrets des cœurs, prédit l'avenir, ainsi que sa mort prochaine. — Ses derniers moments. — Il meurt dans une extase. — Ses funérailles. — Sa canonisation cinquante-trois jours après sa mort. — Vue rétrospective sur le siècle où il a vécu..... 51

DEUXIÈME PARTIE.

CULTE.

CHAP. I. — Quatorzième et quinzième siècles.....	63
CHAP. II. — Seizième siècle.....	65
CHAP. III. — Dix-septième siècle.....	68
CHAP. IV. — Dix-huitième siècle.....	73
CHAP. V. — Dix-neuvième siècle.....	75
CHAP. VI. — Années 1889-90-91-92-93.....	77
CHAP. VII. — Grâces obtenues par l'intercession de S. Guillaume.....	92
CHAP. VIII. — Pratiques, prières et cantiques en l'honneur du B. Guillaume.....	98









